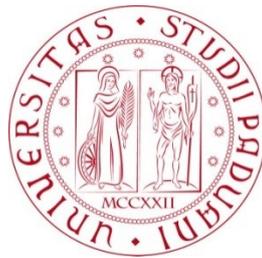


UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA  
Dipartimento di Studi linguistici e letterari - DISLL

Corso di Laurea Triennale in  
LINGUE, LETTERATURE E MEDIAZIONE CULTURALE  
CLASSE LT-11



Tesi di Laurea Triennale  
LE PARFUM DANS L'UNIVERS PROUSTIEN  
(The perfume in the universe of Proust)

*Relatore:*

Prof.ssa Anna Bettoni

*Laureanda:* Crepaldi Rachele

*Matricola:* 1224577 / DISLL

Anno Accademico 2022 – 2023

**TABLE DES MATIÈRES**  
**Le parfum dans l'univers proustien**

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>L'inspiration</b>	<b>6</b>
<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>Le parfum dans l'esthétique proustienne</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 3</b>	
<b>La réminiscence</b>	<b>19</b>
<b>CHAPITRE 4</b>	
<b>Littérature et philosophie se mêlent</b>	<b>27</b>
<b>§ 4.1 Les origines</b>	<b>27</b>
<b>§ 4.2 Effet proustien</b>	<b>33</b>
<b>§ 4.3 L'influence philosophique</b>	<b>37</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>42</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE ET SITOGGRAPHIE</b>	<b>44</b>
<b>RÉSUMÉ EN ITALIEN</b>	<b>46</b>

## Introduction

Dans ses œuvres, Marcel Proust guide les lecteurs dans un parcours sensoriel qui trouve sa destination dans la mémoire. Les expériences empiriques sont la clé pour arriver dans le cœur de nos mémoires, parfois cachées d'une image, une saveur, un parfum. Combien de fois dans la vie quotidienne on tombe dans le passé seulement par un moment grâce à un petit geste ? Ceci peut être donner un petit morceau à un gâteau ou voir une vieille photographie, toucher le manteau d'une personne qui n'existe plus ou encore inhaler une odeur dans une chambre. Petits gestes qui arrêtent le présent, qui nous font faire un voyage temporel en nous-même. Proust parle de cette sensation pendant toute l'œuvre *A la recherche du temps perdu* et dans les œuvres posthumes aussi. Il semble être obsédé par l'idée de ne pas perdre le passé, les souvenirs. La mémoire dans le point de vue proustien est un élément essentiel pour définir l'identité de l'individu.

L'objectif de cette recherche n'est pas seulement d'examiner le concept de souvenir et mémoire ; elle vise à approfondir un élément particulier du thème de la mémoire, c'est-à-dire le rôle de la perception olfactive dans la production littéraire de Proust. L'élément principal est absolument le caractère régressif de cette perception sensorielle, mais on la peut analyser sous autres points de vue. On va explorer en détail comment Proust utilise les odeurs pour déclencher les souvenirs, comment cela fonctionne dans son écriture et comment cela influe sur la construction de l'identité des personnages.

Le parfum occupe une place très importante et originale dans l'univers littéraire de Proust, qui est aussi asthmatique, donc très attentif et sensible à toutes les odeurs et parfums. Le fait qu'il ne peut pas totalement jouir, sans problèmes, de ce type d'expérience sensorielle, peut avoir produit en lui une forte curiosité et passion envers le monde du parfum, que a pu exprimer à travers sa vocation, l'écriture. L'auteur crée un monde plein d'images qui touchent toutes les cinq sens dont le protagoniste est très sensible. En effet, Proust n'est pas seulement un homme de goût, l'écrivain et narrateur démontre une grande sensibilité envers l'art et surtout l'écriture : tout peut devenir l'objet de son inspiration. Dans sa production littéraire on pourra voir la quantité des auteurs qui ont influencé Proust, surtout dans

l'écriture de *À la recherche du temps perdu*. Les odeurs, surtout celles qui viennent du monde floral couvrent une place très importante dans sa production littéraire : Proust est sûrement un grand estimateur de l'œuvre de Montesquiou *Pays du aromates* et en général de l'attention de Baudelaire envers le sens olfactif. La capacité presque poétique et à la fois romantique de l'auteur permet au lecteur de se glisser dans les paysages, surtout naturels, qui sont décrites à travers les différentes perceptions humaines. Il est impossible de ne pas citer les merveilleux paysages des promenades de l'enfance du protagoniste de *La recherche*.

Le parfum est un élément fondamental dans l'esthétique proustienne. Les sensations humaines ne sont pas seulement le sujet principal de la thématique de la mémoire involontaire, sont protagonistes de l'écriture de Proust sous un point de vue esthétique aussi. On verra comment l'auteur utilise les parfums, surtout ceux naturels, pour décrire les paysages de sa mémoire, pour analyser le sens de désir qu'il éprouve envers « les passants ». Les cinq sens sont des véritables catalyseurs des émotions que le protagoniste éprouve.

La perception olfactive joue diverses fonctions dans l'univers imaginaire de notre auteur : la plus importante est sûrement la fonction mnémonique. Les odeurs ont la capacité de nous faire revivre le passé grâce à la loi du souvenir involontaire, thématique très chère à l'écrivain de *À la recherche du temps perdu*. La dimension de la mémoire dans l'œuvre frappe le lecteur en saisissant des sensations familières, en mettant en lumière des expériences dans lesquelles il peut se reconnaître. Proust établit une distinction entre mémoire volontaire/pratique et mémoire involontaire, celle capable de provoquer « l'immédiat, délicieuse et totale déflagration du souvenir.<sup>1</sup> » Mémoire et temps ont un rôle central dans l'ouvrage, le temps devient dimension de perte et la mémoire la seule manière de ne pas se perdre. Pour ce type de distinction, il s'inspire de la philosophie de Schopenhauer, qui a parlé de « mémoire de cœur » qui se trouve dans le livre *Le monde comme volonté et imagination*.

Pendant le voyage imaginaire que Proust fait faire aux lecteurs, on peut voir tout le procédé créatif qui souvent consiste à déchiffrer des idées et des sensations qui portent à la lumière un souvenir. L'épisode de la madeleine est l'exemple le plus

---

<sup>1</sup> Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, Paris, tome IV, 1987 -1989, p. 267

célèbre de ce type de procédé : la sensation olfactive et gustative va créer un pont entre ailleurs et ici. Mais la madeleine est seulement un exemple dans l'univers proustien : on retrouve très souvent cette liaison entre passé et présent à travers la sensation. C'est le parfum, l'odeur donc qui nous livre à « cette région plus intime que celle où nous voyons et où nous entendons<sup>2</sup> .»

Pour comprendre l'évolution intellectuelle de Marcel Proust en ce qui concerne le rôle du parfum dans la mémoire involontaire, il est important d'analyser non seulement le contenu de sa production littéraire, mais aussi la manière dont il développe ses idées, leur origine et les sources d'inspiration qui ont contribué à sa réflexion. Pour cette raison, il est essentiel prendre en compte certains éléments biographiques qui sont des motifs récurrents dans ses écrits, surtout dans *La recherche* et *Jean Santeuil*. Dans les cahiers de brouillons et les lettres de Proust on peut retrouver comment il a développé ses idées sur la mémoire involontaire. Il est intéressant de voir comment ces concepts ont évolué au fil du temps.

Considérer l'influence culturelle et littéraire que l'écriture de Proust a apporté dans le monde de la littérature contemporaine peut également aider à comprendre comment les idées de Proust ont encore un rôle important dans les débats intellectuels de notre jours.

Il est indispensable de connaître ses lectures et connaissances littéraires et philosophiques. Il développe une des thématiques principales à travers la théorie de Schopenhauer dans *le monde comme volonté et comme représentation*.

L'objectif qu'on se pose avec ce travail de recherche est chercher de déterminer le rôle du parfum ou odeur dans les écrits de Proust, en cherchant à toucher les éléments clés pour une compréhension claire du thème.

---

<sup>2</sup> Marcel Proust, *Ivi*, tome II, pp. 27-28.

## CHAPITRE 1 : L'inspiration

L'auteur peint une variété enviable de parfums floraux : géraniums, acacias, vanilles, roses, seringas, aubépines, lilas, violettes...<sup>3</sup> Dans les œuvres de Proust il y a une entière monde aromatique, les éléments floraux sont très souvent évocateurs de sensations et sentiments oubliés. Marcel Proust s'inspire de deux ouvrages : *Pays des aromates* de Montesquieu, qui est décrit comme une sorte de encyclopédie de l'histoire de la Parfumerie et la traduction par Leconte de Lisle des *Hymnes orphique*, en particulier les deux poèmes « Parfum d'Athènes » et « Parfum de Prothyraia, le Styrax ». Le parfum est omniprésent dans la fantaisie proustienne, on pourrait dire que telle importance est sûrement inspirée par le poète qui a fait de l'odorat l'objet principal de sa production poétique : Baudelaire. Il faut remarquer le fait que le poète du *Fleurs du Mal* a utilisé le sens de l'odorat pour créer une grande partie de sa poésie, en créant toute une série de poèmes où on peut toucher, sentir et voir les odeurs. Les deux auteurs, Baudelaire et Proust, s'inspirent des parfums ou odeurs qui très souvent appartiennent à la nature et très souvent ils mêlent les parfums aux éléments de la sensualité aussi. Marcel Proust est un grand admirateur de Baudelaire, en effet à l'âge de vingt ans il parle de Baudelaire et Vigny comme ses poètes préférés, on peut retrouver divers textes inspirés par la poésie baudelairienne, surtout dans *Les plaisirs et les jours*, un recueil de poèmes en prose. Dans *Jean Santeuil*, un œuvre posthume et inaccompli, Proust utilise l'expression « féconde paresse » qui est tirée de la poésie *La chevelure* de Baudelaire.

Dans l'univers Proustien il y a une série de odeurs, floraux et non, qui donnent une atmosphère souvent nostalgique aux lieux, personnes et objets. Les lilas donnent un parfum délicat et grisant depuis les premiers écrits de l'auteur, elles sont perçues comme fleurs d'une beauté orientale. Dans un œuvre moins célèbre de Marcel Proust, *Jean Santeuil*, il est très facile retrouver les lilas comme parfum qui embauche maison et rues, leur odeur est objet de la métaphore entre femmes et fleurs, autre point commun avec Baudelaire que relie parfums et femmes, surtout

---

<sup>3</sup> Bouillaguet, Annick, et al. *Dictionnaire Marcel Proust*, Nouvelle ed. revue et corrigée., H. Champion, 2014, p. 721

au niveau sexuel. Anne Henry<sup>4</sup> définit l'œuvre *Jean Santeuil* un manifeste naturaliste, où le protagoniste est avide envers les éléments de la nature autour de lui, son enthousiasme est touchant et tangible face aux phénomènes naturels, même les plus simples comme la seule vue et le seul parfum de fleurs épanouies. Dans *Jean Santeuil* il parle de lilas et aubépines pour décrire l'atmosphère avec une allure romantique et nostalgique : « la saison de lilas touchait à sa fin[...]. Mais le plus souvent dans le tendre feuillage aux feuilles en forme allongé de cœur, où déferlait jadis leur mousse mauve et embaumée, de rares grappes diminuées par leurs fleurs flétries et béantes n'avaient plus de parfum à laisser sortir<sup>5</sup> ». Toujours dans ce dernier œuvre, l'auteur décrit les sentiments évoqués par la beauté de la nature, de ses couleurs et de ses odeurs, en parlant cette fois du pommier :

« Il nous semble que sous le vernis vert de la feuille et sous le satin blanc de la fleur il y ait comme un être particulier, un individu que nous aimons et que personne ne peut remplacer. Nous sentons qu'il ne faut pas nous arrêter au satin blanc de la fleur blanche, au vernis vert de la feuille verte ; il y a comme quelque chose dessous, notre plaisir est comme profond, nous sentons quelque chose qui s'agite au-dedans, que nous voudrions saisir et qui est bien doux<sup>6</sup> ».

Ce passage nous fait voir la poésie dessous la narration proustienne, il démontre son talent en créant une magie poétique en décrivant seulement des fleurs. Il cherche à arriver à l'essence de ces éléments naturels, capable de nous faire vivre de fortes émotions et nous mettre en contact avec notre esprit. Le langage utilisé dans ce dernier passage est évocateur, il encourage le lecteur à saisir l'essence de choses. L'élément naturel est omniprésent, l'auteur démontre une certaine sensibilité envers la nature, un point fondamental que toujours le met en communication avec le poète Baudelaire, auteur qui a très chère ce type de thématique : « Ayant l'expansion des choses infinies, comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, oui chantent les transports de l'esprit et des sens<sup>7</sup> ». Anne Henry, dans son ouvrage critique *Proust*<sup>8</sup> parle de minimalisme sentimental, l'auteur de *Jean Santeuil* privilégie très souvent les événements de la vie

---

<sup>4</sup> A. Henry, *Proust*, Balland, Ed. électronique, Paris 1986, pag 96

<sup>5</sup> M. Proust, *Jean Santeuil précédé de Les plaisirs et les jours*, édition établie par Pierre Clarac avec d'Yves Sandre, Paris, Gallimard, 1971, p.280

<sup>6</sup> *Ivi*, p. 279.

<sup>7</sup> C. Baudelaire, "Correspondances", in *Les Fleurs du Mal*, Flammarion, Paris 2006, p. 101

<sup>8</sup> A. Henry, *Proust*, Paris, Balland, 1986, p. 124

quotidienne qui ont une fonction révélatrice. Dans *La recherche* il fait plus ou moins la même chose, il décide de choisir l'interprétation des petits faits et leur relation dans le temps.

Toujours Anne Henry dans son œuvre *La tentation de Marcel Proust*, pour ce qui concerne *La recherche*, elle parle de inauguration d'une nouvelle conception de la psyché qui dérive directement de Schopenhauer, le maître de nihilisme occidental. Si on parle des origines du grand œuvre de Proust il ne faut pas tomber dans l'illusion que c'est seulement un œuvre qui parle de la nostalgie. Son but n'est pas seulement de jouir des petits moments de sa vie à la manière de Rousseau dans *Confession*, mais c'est l'histoire d'un être qui est obsédé par l'idée de l'enfuir du temps, qui souffre de sa fatale dissémination. Le narrateur cherche toute le temps de la narration à reconstruire le chemin qui conduit du « où suis-je » au « qui suis-je »<sup>9</sup>. Proust, dans un lettre à Louis de Robert définit le livre comme « une théorie de la mémoire et de la connaissance non promulguée directement en termes logiques »<sup>10</sup>. Pour arriver à comprendre les origines, le début de l'ouvrage il faut commencer par deux faits en particulier. Au début Proust n'est qu'un petit garçon intelligent qui a le désir de devenir un célèbre écrivain mais qui ne sait pas comme utiliser son talent. Il commence à imiter les grands écrivains, ceux qu'il estime le plus. Il est surement estimateur de Baudelaire, comme on a déjà dit, mais aussi Dostoïevski et Tolstoï. Toutes sources d'inspiration qu'on va à retrouver dans *Les plaisirs et les jours*, en attendant de retrouver un sujet original, philosophique pour son grand œuvre littéraire. Avec le début de ses études philosophiques Proust commence à avoir nouveaux horizons, son écriture change mais il faut attendre pour le grand sujet de *La recherche*. Le fait le plus important qui va à nous donner le sujet principal de l'œuvre c'est la mort de sa mère : c'est impossible ne pas faire une liaison entre la chagrin pour le lutte et la genèse de *La Recherche*. L'œuvre va à prendre l'inspiration chez la philosophie de Schopenhauer et de son concept de la psyché qu'on peut retrouver dans *Monde comme volonté et comme représentation*. En effet l'œuvre reflète quasi textuellement la fascination envers les réflexions de Schopenhauer pour ce qui concerne l'art, la musique, le temps, la morte et la

---

<sup>9</sup> A. Henry, *La tentation de Marcel Proust*, Presses Universitaires de France, 2000, p.9

<sup>10</sup> *Correspondance*, éd. Kolb, Paris, Plon, tome XI, p. 23

sensualité. Ce type d'inspiration arrive après un crise de Proust dont la relecture des écrits du philosophe lui permet de créer la véritable argumentation de *la Recherche*, son interprétation brille d'intelligence et innovation<sup>11</sup>.

Une autre odeur évocatrice que on peut retrouver dans les écrits de Proust est le parfum des aubépines qui révèle un caractère chrétien et français, par exemple dans la préface à *La Bible d'Amiens* de Ruskin, l'aubépine crée une allure artistique, les fleurs encadrent la Vierge dorée. Selon George D. Painter, Ruskin a donné la possibilité à Proust de comprendre l'essence du poète : être un scribe, c'est-à-dire savoir interpréter le langage de la nature sans ajouter trop de lui-même. Dans ce sens, le procès créatif de Proust dans sa production littéraire va à changer, son imagination se redimensionne par rapport à ses premiers écrits.

En ce qui concerne l'utilisation des éléments de la nature et en conséquence leur essence, l'auteur définit avec ces mots les pommiers et les aubépines : « parce qu'ils sont situés à la même profondeur, au niveau de mon passé, ils sont immédiatement en communication avec mon cœur<sup>12</sup>», en utilisant les deux pour décrire ses promenades. Proust à la fin d'*À la recherche du temps perdu* révèle la raison pour laquelle il décide de créer l'œuvre : ne tomber pas dans l'oubli. C'est pour cette raison là que probablement il enrichit de détails l'histoire de sa vie, pour ne pas les perdre et pour nous donner la sensation de revivre avec lui ces souvenirs, si intimes mais au même temps si universelles. Si on parle des expériences humaines intimes et universelles on doit citer le premier amour et la liaison que Marcel Proust fait avec la fleur et la première femme pour laquelle il tombe amoureux : Gilberte. Le parfum active la sensualité, le désir du Narrateur dans *A la recherche du temps perdu* pour la jeune fille commence par la profusion de parfums floraux. Quand on parle de désir on ne peut pas éviter de citer la thématique de la « passante » que Proust récupère chez Baudelaire. Dans *Les Fleurs du mal* « la passante » inspire un seul poème mais dans *La recherche du temps perdu* de Proust elle devienne un véritable leitmotiv. Les passantes pour Proust sont jeunes filles en fleur, capables de susciter le désir du protagoniste et donner un nouveau saveur (et parfum, si on veut) à la vie. *La recherche* n'est pas seulement

---

<sup>11</sup> A. Henry, *La tentation de Marcel Proust*, Presses Universitaires de France, 2000, p.52

<sup>12</sup> M. Proust, *à la recherche du temps perdu*, I, édition de Jean Yves Tadiés, Paris, Gallimard 1987, p. 185.

un roman où l'auteur fait une enquête sur la conception de psychè, sur le pouvoir de la mémoire mais c'est aussi une œuvre évocatrice, avec insertions et descriptions poétiques. L'inspiration a la base de sa « poésie » est la plus commune et eu même temps la plus triste : l'angoisse, la souffrance envers le temps, envers soi-même. Schopenhauer révèle ces mots de Maître Eckhart à Nietzsche : « le coursier le plus rapide qui porte à la perfection est la souffrance ? ».

L'angoisse envers la mort et l'enfuir du temps porte vers un concept, la caducité, qui très bien se retrouve entre les lignes dans toutes les magnifiques descriptions que Proust fait de ses promenades, quand avec un peu de poésie il décrit les couleurs et les parfums qui sont autour de lui. Dans le texte *Caducité* Sigmund Freud, père de la psychanalyse et du concept de la psyché, parle exactement de cette thématique. La caducité est un terme qui peut être bien placé dans les lignes des œuvres de Proust, en particulier *La recherche* et *Jean Santeuil*. Dans son œuvre, *La caducité*, Freud décrit une promenade entre des amis, dans la nature. La beauté des fleurs fait réfléchir un personnage de la narration, un jeune poète (Freud probablement fait référence à Rilke), sur la caducité des choses. La contemplation du splendide paysage crée angoisse et détresse, le poète est conscient du fait que toute cette beauté est destinée à mourir. Selon Freud la caducité devrait nous faire comprendre l'unicité ou la rareté des moments ou des choses. La beauté d'un fluer ne fane pas face à sa mortalité, au contraire elle augmente. On doit saisir l'intensité de la beauté des choses parce qu'elles ne sont pas éternelles, la mort et les limites du temps nous donne la possibilité de comprendre la valeur de tout ce qui est autour de nous. Proust avec son écriture, sa vocation, cherche de capturer ce concept : il décrit dans plusieurs passages le charme des fleurs dans ses promenades, ils encadrent moments inimitables de sa vie, que Proust tente sans cesse de fixer. Dans *Jean Santeuil*, Proust parle de la nature pendant l'automne, la dernière saison où encore on peut apercevoir les couleurs et les parfums des belles fleurs, avant le glacial hiver : « L'automne épuisé, plus même réchauffé par le soleil rare, perd une à une ses derniers couleurs. L'extrême ardeur de ses feuillages, si enflammés que toute l'après-midi et la matinée elle-même donnaient la glorieuse illumination du

couchant, s'est éteinte<sup>13</sup> ». Le concept de caducité est tangible entre les lignes, surtout quand l'auteur démontre sa sensibilité envers la nature.

---

<sup>13</sup> M. Proust, *Jean Santeuil précédé de Les plaisirs et les jours*, cit., p. 105.

## CHAPITRE 2 : Le parfum dans l'esthétique proustienne

L'écriture de Proust enchante grâce à l'utilisation de diverses figures de style puissantes qui donnent tonalité et couleur aux mots. Parfums et odeurs sont les protagonistes de plusieurs métaphores complexes ou comparaisons avec connotation olfactive et gustative. Le parfum sert à solliciter la mémoire et l'imagination aussi, une seule odeur peut être suffisante à évoquer voyages imaginaires, à être inspiration poétique. Au-delà de la fonction mnémonique, de la fonction créative, l'odorat joue un rôle important dans le champ sexuel, il devient protagoniste quand on parle de désir. Comme on a déjà dit, l'auteur utilise le parfum et l'odeur surtout en comparaison avec la femme et la sensualité. On retour toujours à citer sa liaison avec l'écriture baudelairienne, qui a une certaine familiarité avec ce type d'analogie, un exemple parfait peut être les vers de *Parfum exotique*, poésie qui se trouve dans le recueil *Les fleurs du mal* : « Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne, / Je respire l'odeur de ton sein chaleureux, / Je vois se dérouler des rivages heureux / Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone<sup>14</sup> ». Cette poésie fait partie de la production juvénile du poète, elle met en évidence le pouvoir et le charme du parfum dans un contexte sensuel. Le mélange des odeurs crée une sorte d'euphorie, un voyage imaginaire, probablement lié à la mémoire d'un séjour que Baudelaire a fait. Un autre rôle que le parfum joue à l'intérieure de l'écriture proustien consiste à intensifier la figure de style de la synesthésie : la perception olfactive s'ajoute à l'impression auditive de la musique : « légère, apaisante et murmurée comme un parfum »<sup>15</sup>. L'auteur du livre *the Smell of books*<sup>16</sup>, Hans J. Rindisbacher, analyse l'utilisation des perceptions humaines, en particulier la perception olfactive, dans la littérature des 150 dernières années. Il soutient qu'une nouvelle sensibilité envers les perceptions sensorielles a bouleversé le style et le sujet de la littérature. Il parle de la perception olfactive dans la poésie symboliste dans la production littéraire de Baudelaire, Mallarmé et Verlaine, en définissant la perception olfactive comme un véritable leitmotiv dans la poésie

---

<sup>14</sup> C. Baudelaire, *Parfum exotique, Les fleurs du mal*, édition établie par Jacques Dupont, Paris, Flammarion, 2006, p. 130

<sup>15</sup> M. Proust, *À la recherche du temps perdu, I*, édition de Jean Yves Tadiés, Paris, Gallimard, 1987, p. 342

<sup>16</sup> H. Rindisbacher, *The smell of the books*, Ann Arbor, The University of Michigan press, 1992

symboliste où on retrouve un entier vocabulaire qui inclue des mots et des thématiques comme la perception, la sensation, le désir, l'extase, un sens aigu de l'art. Ce type de sensibilité est un leitmotiv dans l'univers proustien aussi, où les sensations sont la clé pour déchiffrer les signes ou comme l'auteur les définit, les impressions de la vie que le Je proustien recherche en lui-même. Selon l'auteur de *The smell of books*<sup>17</sup> le postmodernisme a apporté une nouvelle attention envers le corps et les facteurs sensoriels. Au-delà du monde de la littérature, même dans le monde de l'industrie de la mode, le parfum commence à avoir un grand pouvoir, à devenir quelque chose d'essentiel. De cette façon on peut voir comment les sensations deviennent objet de narration et inspiration pour plusieurs auteurs qui démontrent une particulière sensibilité. Dans tous les poèmes de Baudelaire on peut retrouver exactement cette sensibilité, en effet il vise surtout à décrire, à montrer l'univers des sensations, de la beauté du corps. Mallarmé, dans un poème en particulier, *La pipe*, donne un exemple parfait de l'utilisation de l'odeur, de la perception olfactive comme clé pour accéder à la mémoire, une thématique qu'on voit développée dans l'écriture proustienne. Dans *La pipe* de Mallarmé le je poétique décrit le moment où il recommence à fumer la pipe après une période de consommation des cigarettes, donc un retour à « sa grave pipe ».

« Hier, j'ai trouvé ma pipe en rêvant une longue soirée de travail, de beau travail d'hiver. Jetées les cigarettes avec toutes les joies enfantines de l'été dans le passé qu'illuminent les feuilles bleues de soleil, les mousselines et reprise ma grave pipe par un homme sérieux qui veut fumer longtemps sans se déranger, afin de mieux travailler : mais je ne m'attendais pas à la surprise que me préparait cette délaissée, à peine eus-je tiré une première bouffée j'oubliai mes grands livres à faire, émerveillé, attendri, je respirai l'hiver dernier qui revenait. Je n'avais pas touché à la fidèle amie depuis ma rentrée en France, et tout Londres, Londres tel que je l'ai vécu en entier à moi seul il y a un an, est apparu ; d'abord ces chers brouillards qui emmitouflent nos cervelles et ont, là-bas, une odeur à eux, quand ils pénètrent sous les croisées.<sup>18</sup> »

Donc le sujet de la réminiscence de la mémoire à travers la perception humaine est une thématique qui est développée, dans une manière différente, par Mallarmé aussi. Si Mallarmé utilise l'odeur de la pipe comme clé d'accès à sa mémoire, Proust le fait avec différentes perceptions sensorielles, l'épisode le plus célèbre à citer est

---

<sup>17</sup> H. Rindisbacher, *The smell of books*, Ann Arbor, The University of Michigan press, 1992, Préface, p. IX

<sup>18</sup> S. Mallarmé, *La pipe, Vers et Prose*, édition illustrée par James M. N. Whistler, édition électronique, Paris, Perrin, 2016, p. 72

l'épisode de la madeleine, où grâce au goût de la madeleine, un biscuit au beurre, le protagoniste revivait les jours de sa jeunesse. Il faut souligner que, en voulant analyser cet épisode du point de vue de perceptions sensorielles, que le sens du goût et le sens de l'odorat sont dépendants les uns des autres.

Verlaine nous démontre une autre façade du sens de l'odorat, l'odeur ou le parfum comme catalyseur de la sensualité, le concept de l'odeur comme partie intégrante du plaisir sexuelle. Si on parle de Verlaine et de la sensualité on doit citer Rimbaud aussi, auteur qui voit les perceptions sensorielles comme facteur primaire de l'expérience humaine. Proust est un auteur qui utilise l'odeur dans le champ de la sensualité aussi, en soulignant l'importance des cinq sens et en les utilisant pour décrire la vie humaine et le monde sensible dans un point de vue intime et universel. Une qualité proustienne est sûrement la transposition métaphorique, partagé par deux mots : parfum et odeur, on a déjà dit que Proust compare son premier amour à une fleur, donc la métaphore ou comparaison entre femme et fleur (et par conséquent tout ce qui concerne la fleur : les couleurs, les parfums) est toujours présente dans l'écriture proustienne. Dans *Les plaisirs et les jours*<sup>19</sup>, recueil de poèmes en prose d'inspiration décadentiste (il faut préciser qu'il prend surtout inspiration chez Rober de Montesquieu), dans le chapitre *Les regrets, rêveries couleur de temps*, il nous donne un bon exemple de cette métaphore entre fleur et femme : « Devant le Louvre s'élancent des roses trémières, légères comme de mâts, nobles et gracieuses comme des colonnes, rougissantes comme des jeunes filles. Irisées de soleil et soupirant d'amour, les jets d'eau montent vers le ciel »<sup>20</sup>. Le *je* poétique décrit les fleurs, les roses, comme des jeunes filles timides, en comparant la couleur rouge de la fleur avec le typique rougeur des joues des jeunes femmes. Dans *La recherche* le sujet de la sensualité est sûrement développé par le point de vue du protagoniste, dans ce cas le parfum est un des facteurs qui activent le désir et l'extase.

Les cinq sens, qui soient l'odorat, le goût, le tact, la vue ou encore le son, sont protagonistes du monde proustien, surtout dans tout l'ouvrage de *La recherche*, ils deviennent très facilement objet de métaphore, Proust utilise le « comme » pour déchiffrer ces sensations en les expliquant avec autres mots, avec autres

---

<sup>19</sup> M. Proust, *Jean Santeuil précédé de Les plaisirs et les jours*, édition établie par Pierre Clarac avec d'Yves Sandre, Paris, Gallimard, 1971

<sup>20</sup> M. Proust, *Jean Santeuil précédé de Les plaisirs et les jours*, cit., p. 104

« couleurs ». Les sensations sont un véritable langage dans l'écriture de l'auteur, il part avec une sensation pour arriver à créer un langage avec plus nuances, plus tangibilité, pour une décrire expérience singulière. Le style, l'esthétique de Proust montre l'irréductibilité entre la perception sensorielle et le cognitif<sup>21</sup>, en voulant souligner la fusion entre sensations et signes. Dans *Combray*,<sup>22</sup> chapitre qui se trouve dans la première partie de *Du côté de chez Swann*, le premier tome de *La recherche*, on peut voir comment l'aubépine est protagoniste du langage poétique de Proust : la fleur est transformée à travers la métaphore dans une figure féminine par association du sacré et du profane, l'auteur fait une liaison entre l'odeur de l'encens, qui a une connotation chrétienne et le parfum sensuel des fleurs.

« C'est au mois de Marie que je me souviens d'avoir commencé à aimer les aubépines. N'étant pas seulement dans l'église, si sainte, mais où nous avions le droit d'entrer, posées sur l'autel même, inséparables des mystères à la célébration desquels elles prenaient part, elles faisaient courir au milieu des lambeaux et des vases sacrés leurs branches attachées horizontalement les unes aux autres en un apprêt de fête, et qu'enjolivaient encore les festons de leur feuillage sur lequel étaient semés à profusion, comme sur une traîne de mariée, de petits bouquets de boutons d'une blancheur éclatante. Mais, sans oser les regarder qu'à la dérobée, je sentais que ces apprêts pompeux étaient vivants et que c'était la nature elle-même qui, en creusant ces découpures dans les feuilles, en ajoutant l'ornement suprême de ces blancs boutons, avait rendu cette décoration digne de ce qui était à la fois une réjouissance populaire et une solennité mystique. Plus haut s'ouvraient leurs corolles çà et là avec une grâce insouciant, retenant si négligemment comme un dernier et vaporeux atour le bouquet d'étamines, fines comme des fils de la Vierge, qui les embrumait tout entières, qu'en suivant, qu'en essayant de mimer au fond de moi le geste de leur efflorescences, je l'imaginai comme si ç'avait été le mouvement de tête étourdi et rapide, au regard coquet, aux pupilles diminuées, d'une blanche jeune fille, distraite et vive. <sup>23</sup>»

En général dans *Combray* on peut voir la manière avec laquelle Proust utilise le parfum pour décrire le paysage, pour décrire Combray, lieu où le protagoniste garde les souvenirs de son enfance. Une description qui embauche la narration, qui crée une allure nostalgique douce-amère, avec laquelle on peut revivre avec le narrateur les petits moments de son enfance, les douleurs et les joies, riches de détails qui font très bien glisser le lecteur dans le personnage du petit protagoniste. Dans les premières pages du chapitre le protagoniste se trouve dans sa chambre et sa tête erre

---

<sup>21</sup> Bouillaguet, Annick, et al. *Dictionnaire Marcel Proust*, Nouvelle ed. revue et corrigée., H. Champion, 2014, p. 929

<sup>22</sup> M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, édition électronique 2013

<sup>23</sup> M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard édition électronique 2013, p. 184-185

jusqu'à Combray et il commence la narration et description de ce lieu si intimement lié à son enfance.

« Je passais la plus grande partie de la nuit à me rappeler notre vie d'autrefois, à Combray chez ma grand'tante, à Balbec, à Paris, à Doncières, à Venise, ailleurs encore, à me rappeler les lieux, les personnes que j'y avais connues, ce que j'avais vu d'elles, ce qu'on m'en avait raconté »<sup>24</sup>.

Le protagoniste part avec la description de Combray pour arriver à raconter les expériences de sa jeunesse, les moments que son cœur toujours souvient. Il parle des jours passés avec sa famille, quand la pro-tante tourmentait sa grand-mère et sa sensibilité ne pouvait pas supporter cette vision, alors il se réfugiait dans une chambre en particulier, où il pouvait apercevoir un parfum naturel.

« [...]je faisais ce que nous faisons tous, une fois que nous sommes grands, quand il y a devant nous des souffrances et des injustices : je ne voulais pas les voir ; je montais sangloter tout en haut de la maison à côté de la salle d'études, sous les toits, dans une petite pièce sentant l'iris, et que parfumait aussi un cassis sauvage poussé au dehors entre les pierres de la muraille et qui passait une branche de fleurs par la fenêtre entrouverte »<sup>25</sup>.

Le parfum pénètre dans la plus grande partie des lieux décrits par l'auteur, odeurs naturelles et artificielles embauchent par exemple la chambre de la tante du protagoniste, l'odorat dans ce cas a toujours une valeur régressive : c'est une sensation imprimée dans la mémoire du narrateur qui lui permet de faire un retour au passé avec une certaine précision.

« Ma tante n'habitait plus effectivement que deux chambres contiguës, restant l'après-midi dans l'une pendant qu'on aërait l'autre. C'étaient de ces chambres de province qui – de même qu'en certains pays des parties entières de l'air ou de la mer sont illuminées ou parfumées par des myriades de protozoaires que nous ne voyons pas – nous enchantent des mille odeurs qu'y dégagent les vertus, la sagesse, les habitudes, toute une vie secrète, invisible, surabondante et morale que l'atmosphère y tient en suspens; odeurs naturelles encore, certes, et couleur du temps comme celles de la campagne voisine, mais déjà casanières, humaines et renfermées, gelée exquise, industrielle et limpide de tous les fruits de l'année qui ont quitté le verger pour l'armoire; saisonnières, mais mobilières et domestiques, corrigeant le piquant de la gelée blanche par la douceur du pain chaud, oisives et ponctuelles comme une horloge de village, flâneuses et rangées, insoucieuses et prévoyantes, lingères, matinales, dévotes, heureuses d'une paix qui n'apporte qu'un surcroît d'anxiété et d'un prosaïsme qui sert de grand réservoir de poésie à celui qui la traverse sans y avoir vécu. L'air y était saturé de la fine fleur d'un silence si nourricier, si succulent que je ne m'y avançais qu'avec une sorte de gourmandise, surtout par ces

---

<sup>24</sup> Ivi, p. 56

<sup>25</sup> Ivi, p. 60-61

premiers matins encore froids de la semaine de Pâques où je le goûtais mieux parce que je venais seulement d'arriver à Combray »<sup>26</sup>.

On pourrait définir l'odorat comme le meilleur moyen de retrouver et déchiffrer l'essence des choses, qui se trouvent très souvent cachées dans leur arôme. Le sens olfactif dans cette perspective est caractérisé par des valeurs comme la tangibilité, la visibilité, presque le manque de volatilité qui conduit vers un concept de matérialisation ou solidification, où le parfum est vu comme une sorte de « pâte » qui recouvre les choses. L'écriture de Proust est un travail très souvent d'accumulation et union des éléments qui avec leur arôme déclenchent la sensation de pouvoir retourner au passé, de pouvoir arrêter le temps qui s'écoule et d'imprimer tous ces petits détails dans la tête.

Les perceptions sensorielles sont protagonistes de diverses réflexions du narrateur, où il cherche sans arête d'expliquer avec ses mots la sensation ou le plaisir que certains parfums, saveurs ou vues déclenchent.

« Alors, bien en dehors de toutes ces préoccupations littéraires et ne s'y rattachant en rien, tout d'un coup un toit, un reflet de soleil sur une pierre, l'odeur d'un chemin me faisaient arrêter par un plaisir particulier qu'ils me donnaient, et aussi parce qu'ils avaient l'air de cacher au-delà de ce que je voyais, quelque chose qu'ils invitaient à venir prendre et que malgré mes efforts je n'arrivais pas à découvrir. Comme je sentais que cela se trouvait en eux, je restais là, immobile, à regarder, à respirer, à tâcher d'aller avec ma pensée au-delà de l'image ou de l'odeur. <sup>27</sup>»

La volonté de réussir à saisir ou capter de l'essence de choses est une thématique abordée dans différentes façons dans la production de Proust : dans *Jean Santeuil*, l'auteur souvent mit en contraste l'art et la vie et utilise l'imagination comme clé d'accès à l'essence de ce qui est autour de lui, tandis que dans tout l'œuvre de *La recherche*, surtout dans *Le temps retrouvé*, la seule manière d'accéder à l'essence c'est la sensation, qui a une importance capitale. On pourrait dire que dans la prospective de *La recherche*, les idées ou les essences existent avant la volonté du protagoniste de les saisir. On peut identifier différentes méthodes avec les quelle Proust décrit le procédé de « pénétrer dans l'essence ». Tout d'abord il cherche deanalyser la sensation et déchiffrer le mystère de manifestation qui se cache

---

<sup>26</sup> Ivi, p. 106

<sup>27</sup> Ivi, p. 266-267

dessous d'elle mais ce type d'effort n'est pas toujours performant. Une autre manière a comme point fondamental la réminiscence, qui permet de lier deux sensations, une liée au passé et l'autre au présent. Dans ce cas, l'épisode de la madeleine va à suivre parfaitement le procédé de la mémoire involontaire, où la sensation est absolument protagoniste d'une analyse à l'intérieur de la conscience du narrateur. La dernière manière est là définitive, avec laquelle on peut concrétiser et fixer ces idées à travers l'émerger d'une sensation : la création et l'imagination, c'est à dire l'art, permet de donner une forme à l'essences des choses.

Les parfums naturels, en particulier les odeurs de fleurs devienne une véritable leitmotive dans l'esthétique proustien, on a déjà dit que Proust prend inspiration chez *Pays des aromates* de Montesquiou pour décrire le monde floral avec une attention singulière. Son attention se concentre surtout sur le parfum des aubépines et des lilas, les fleurs qui envahissent ses promenades.

« Avant d'y arriver, nous rencontrions, venue au-devant des étrangers, l'odeur de ses lilas. Eux-mêmes, d'entre les petits cœurs verts et frais de leurs feuilles, levaient curieusement au-dessus de la barrière du parc, leurs panaches de plumes mauves ou blanches que lustrait, même à l'ombre, le soleil où elles avaient baigné.<sup>28</sup> »

Dans la description du parfum des aubépines le narrateur semble hypnotisé par la beauté de la nature de la fleur, le parfum enivre l'esprit et le protagoniste se laisse inspirer dans une description presque poétique. La sensation qui l'envahi est tellement forte et son esprit tellement sensible qu'il déclare d'avoir l'impression d'être devant l'autel de la Vierge, donc il donne à la description une valeur sacrée.

« Je le trouvai tout bourdonnant de l'odeur des aubépines. La haie formait comme une suite de chapelles qui disparaissaient sous la jonchée de leurs fleurs amoncelées en reposoir; au-dessous d'elles, le soleil posait à terre un quadrillage de clarté, comme s'il venait de traverser une verrière; leur parfum s'étendait aussi onctueux, aussi délimité en sa forme que si j'eusse été devant l'autel de la Vierge, et les leurs, aussi parées, tenaient chacune d'un air distrait son étincelant bouquet d'étamines, fines et rayonnantes nervures de style flamboyant comme celles qui à l'église ajouraient la rampe du jubé ou les meneaux du vitrail et qui s'épanouissaient en blanche chair de leur de fraisier.<sup>29</sup> »

En conclusion dans ce chapitre on a analysé l'esthétique proustienne en voyant la capacité de l'auteur de capter et transformer les couleurs, les odeurs, les lumières et

---

<sup>28</sup> Ivi, p. 213

<sup>29</sup> Ivi, p. 216

les ombres dans une expérience esthétique où les sensations humaines sont protagonistes et où le lecteur peut facilement se glisser dans le rôle du protagoniste, en participant avec lui à son voyage de la mémoire.

### CHAPITRE 3 : La réminiscence

Si dans le dernier chapitre on a analysé le rôle du parfum dans l'esthétique proustienne, dans celui-ci on entre dans le vif de la production littéraire de Proust, dans la thématique qui a rendu *La recherche* une œuvre capitale, riche d'images, particulièrement intéressante pour la manière avec laquelle elle trace le sujet de la mémoire. Proust parle de la réminiscence de la mémoire surtout dans *La recherche* mais ce n'est pas la première fois qu'il aborde cette thématique dans son écriture, en effet, dans *Jean Santeuil* on peut déjà noter l'utilisation de la perception olfactive dans certains épisodes de mémoire involontaire. Les deux œuvres ont une liaison. Même si dans *Jean Santeuil*, un roman de jeunesse inachevé, la réminiscence n'est pas le sujet principal, on peut également retrouver des morceaux où l'auteur fait ses premiers efforts pour essayer d'expliquer l'effet de la mémoire involontaire, qu'il développera de manière magistrale dans *La recherche*, en prenant inspiration surtout de la philosophie de Schopenhauer. *Jean Santeuil* est une œuvre commencée probablement en 1895 et successivement suspendue, reprise en alternance et abandonnée autour de 1905. L'auteur, déçu des résultats et des tentatives de cette œuvre, laisse tout le travail fragmenté, dispersé sur des centaines de pages qui ont été récupérées et publiées. Après un long travail des études surtout philosophiques et de évolution intellectuelle du même auteur, nombreux éléments sont repris et transposés dans *La recherche*.

*Jean Santeuil* est une sorte de ensemble et mélange de scènes et de tableaux indépendants, où Proust écrit et crée une narration avec une subjectivité exaspérée, où on peut retrouver des motifs autobiographiques. On pourrait dire que dans ce roman on peut déjà retrouver certaines motifs qui sont présents dans *La recherche*, mais l'œuvre est absolument écrite avec une style moins mature et conscient. Cependant il peut être intéressant voir l'évolution dans l'écriture proustien dans le développement de la thématique de la mémoire involontaire, en visant surtout la perception olfactive, c'est-à-dire le parfum.

Dans *Jean Santeuil*, le protagoniste, c'est-à-dire Jean, à un moment donné du roman se retrouve à chercher quelque chose à se mettre parce qu'il commence à faire froid et il se retrouve à fouiller parmi les manteaux de sa mère. C'est en ce moment qu'on

se retrouve catapulté dans l'émotivité, la nostalgie et l'amertume du protagoniste. Il capte l'odeur d'un manteau de sa mère et tout à coup il retourne jeune, sa mère est encore un très belle femme, vive et joyeuse. Mais c'est seulement un moment, Jean n'est plus si jeune et sa mère est vieille et déprimée. C'est un des premiers efforts en cherchant à expliquer et analyser la mémoire involontaire de Proust, dans ce cas la réminiscence est utilisée surtout comme expédient narratif. Dans *La recherche* la mémoire involontaire n'est pas seulement une stratagème narrative, mais elle représente une thématique porteuse de l'entier œuvre, elle est un élément fondamental dans l'enquête de l'individu.

« [...] C'est était un manteau de velours noir bordé d'aiguillettes, doublé de satin cerise et d'hermine, qui, meurtri par la violence du coup, entra dans la chambre au poing de Jean comme une jeune fille saisi aux cheveux par un guerrier. Ainsi Jean le brandissait, mais ses yeux n'étaient encore tombés sur lui quand il sentit l'odeur indéfinissable de ce velours qu'il sentait quand, il y a dix ans, il allait embrasser sa mère, alors jeune, brillante, heureuse, prête à sortir[...]»<sup>30</sup> »

L'importance des perceptions humaines est déjà présente, on ne retrouve pas seulement la perception olfactive mais aussi celle tactile, elles se fondent en recréant une sensation de nostalgie. L'épisode est absolument imprégné d'une émotivité désespérée, où le cœur du protagoniste peut encore une fois se sentir proche à sa mère, même si le temps est passé et trop choses sont changées : la mort de son père, la tristesse, le vieillissement de sa mère, et par conséquence son rapport avec elle.

« [...] Il approcha de son nez, sentit le velours fondre encore sous sa main et crut qu'il embrassait sa mère [...]»<sup>31</sup> »

Le rapport avec la mère est une thématique qu'on verra développée dans *La recherche* aussi, surtout dans l'épisode emblématique du baiser du soir. Dans toutes les deux œuvres il y a des *leitmotiv* autobiographiques et la mort de la mère de Proust en 1905 est un fait déterminant pour la production littéraire de l'auteur. Il est impossible de croire que ce fait de la vie privée de l'auteur n'a pas influé sur ses écrits. Dans *La recherche*, Proust décrit le rapport du protagoniste et sa mère à

---

<sup>30</sup> M. Proust, *Jean Santeuil précédé de Les plaisirs et les jours*, édition établie par Pierre Clarac avec d'Yves Sandre, Paris, Gallimard, 1971, p. 419

<sup>31</sup> Ivi, p.419

travers des souvenirs d'enfance, pour cette raison on voit un rapport mère-fils dans les dynamiques de la jeunesse surtout. Dans le cas de cet épisode de *Jean Santeuil*, le rapport entre Jean et sa mère est extrêmement complexe et fragile, déjà détérioré par le temps qui passe, le passage souligne la nostalgie avec laquelle il pense à elle. La thématique de la réminiscence qui s'active à travers le parfum du manteau sert surtout à faire comprendre les sentiments contrastants que le protagoniste éprouve, divisé entre passé et présent.

Un autre passage est un parfait exemple de comment Proust a décidé de mettre en œuvre la mémoire involontaire dans cette œuvre inaccomplie. Le protagoniste se trouve dans une chambre et perçoit une odeur, cette sensation crée un pont entre ailleurs et ici, il décrit la sensation de « une vie remonter » à travers un jeu d'accumulation. Le sujet de réminiscence est présent, mais l'écriture est peu consciente, extrêmement sentimentale, à la fois naïve. Les études philosophiques de Proust lui permettront ensuite d'écrire sur ce thème avec plus de connaissances.

« Aussi en la sentant ai-je senti toute une vie remonter, que mon imagination n'avait pas connue, qu'elle recueille en cet instant, la goutant, je ne sais si c'est dans l'odeur que je sens ou dans la même odeur que ma mémoire lui présente, plutôt j'aime à le croire dans l'essence commune aux deux, dans l'identification des deux, comme s'il fallait telle chose pour qu'une sensation perdît ce quelque chose de personnel qu'elle a dans le présent qu'on perçoit, et que la mémoire ne peut pas lui retirer.<sup>32</sup> »

L'épisode de la madeleine est sûrement le plus célèbre et un des meilleurs pour faire très bien comprendre le concept et le procédé de la mémoire involontaire. Cette scène se trouve dans *Du côté de chez Swann*, premier tome de *La recherche*, à l'intérieur de la première partie du roman qui s'appelle *Combray*, le plus évocateur sous le point de vue de la perception olfactive. Au moment de la lecture, le lecteur se trouve face à une double expérience : d'un côté participe avec le protagoniste à ce moment de réminiscence de la mémoire, où les mémoires du personnage remontent en lui, de l'autre côté le lecteur dans sa subjectivité peut comprendre à travers son expérience ce type de sensation. C'est au même temps un passage qui donne la possibilité de comprendre de manière efficace la thématique mais de la même manière de méditer sur l'expérience individuelle.

---

<sup>32</sup> Ivi, p.400

Proust utilise les faits de la vie quotidienne pour arriver à faire vivre des thématiques complexes, comme dans ce cas : pour expliquer de manière efficace le procédé de la mémoire involontaire il utilise un fait et un cadre très simple et domestique. Il construit dans cette manière une narration faite de contrastes : un scène ordinaire et simple avec un approfondissement qu'on pourrait définir presque philosophique, un sorte d'enquête empirique. Le lecteur peut être fasciné par le contenu mais le style est intéressant aussi : l'auteur pour construire l'entrée de ce passage mélange consonnes liquides et sonores qui trouve leur noyau dans le mot madeleine : « Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques.<sup>33</sup> »

L'épisode pose une question fondamentale, le protagoniste même se demande la raison pour laquelle cette sensation lui donne bonheur. C'est une question qui ne trouve pas de réponse immédiate et qui laisse le lecteur avec des doutes, avec la possibilité de répondre avec un point de vue presque subjectif. Le protagoniste se trouve, pendant un froid jour d'hiver, chez sa mère et elle lui offre une tasse de thé avec des biscuits, les petites madeleines, pour se réchauffer. La sensation qu'il éprouve au moment de goûter la madeleine est totalisante. Gout et odorat se mêlent dans une perception que transporte l'homme dans une autre dimension temporelle, l'auteur introduit concepts comme contingence et mortalité aussi.

« Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ?<sup>34</sup> »

Étant donné l'importance capitale que la mémoire prend dans le concept d'identité de l'homme, il semble que le concept même de mémoire dépasse l'imagination, la mémoire est conçue comme une pure entité de images. Elle devient donc un élément

---

<sup>33</sup> M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard 2013, p. 101

<sup>34</sup> Ivi, p. 101

essentiel pour pouvoir définir l'identité de l'être humaine. Proust établit une distinction entre mémoire pratique et volontaire et la mémoire involontaire, bien plus surprenante et couverte de mystère, car elle est difficile à définir. Si d'un côté la mémoire volontaire est un ensemble organisé des éléments homogènes, dont on connaît les origines, de l'autre c'est difficile de comprendre le réseau d'associations qui forment la mémoire involontaire. C'est une distinction qui prend inspiration de la philosophie de Schopenhauer dans *Le Monde comme Volonté et comme Représentation* mais qui est également présente dans *Matière et Mémoire* de Bergson, qui cherche de définir le concept de « mémoire intéressée ».

La mémoire dans *La recherche* devient un point de réflexion sur le fonctionnement de l'association entre souvenirs et perception sensorielle. Toujours dans l'épisode de la madeleine on retrouve le protagoniste fasciné et curieux envers cette étrange sensation et il essaye avec tout son esprit à la comprendre, analyser de manière qu'on pourrait définir empirique. Mais comme le terme même indique, la mémoire involontaire est absolument un procédé involontaire, inconscient, immédiate, dont on n'a pas de contrôle absolu, on ne peut pas le répliquer avec notre volonté.

« Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et, pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. <sup>35</sup>»

L'épisode est si célèbre surtout parce que c'est la scène où Proust explique presque de manière scientifique la manière avec laquelle se déroule ce moment de réminiscence de la mémoire. Un jeu d'association entre moments du passé et la sensation du présent permet au protagoniste de comprendre l'importance du passé, des souvenirs qui sont part intégrante de l'esprit de l'individu. Un monde entier se peint en face de lui et de la tasse de thé sort un monde sensible construit avec ses souvenirs.

---

<sup>35</sup> Ivi, p. 102

« Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté. <sup>36</sup>»

La perception gustative et olfactive dans ce cas organise les deux moments inséparables de la réminiscence : la déflagration du moment où le personnage aperçoit une sensation dans le présent et la décodification du souvenir qui appartient au passé où le protagoniste a la capacité de déchiffrer avec clarté l'image mentale qui en résulte.

Comme on a déjà dit, le point fondamental de la mémoire involontaire est la sensation qui dans l'œuvre de Proust peut être définie comme une sorte de langage. Le monde communique avec le personnage avec toute une série de perceptions : olfactives, sonores, tactiles et visuels. Ce que le personnage se trouve à devoir faire est retrouver la capacité de savoir saisir les signes que ces sensations déclenchent. L'odorat en particulier, dans *La recherche*, est défini par son caractère régressif et charnel. On peut le définir régressif parce que c'est grâce à l'odeur et la saveur du biscuit, la madeleine, que le passé se recule dans l'esprit du protagoniste. Et l'autre adjectif « charnel » fait référence au concept de parfum comme catalyseur du désir. Un exemple remarquable pour démontrer le caractère sensuel et charnel de l'odeur est le passage où le protagoniste voit Gilberte, objet de son amour, et il est capturé par le parfum qu'il y a dans l'air après son passage.

« Ainsi passa près de moi ce nom de Gilberte, donné comme un talisman qui me permettrait peut-être de retrouver un jour celle dont il venait de faire une personne et qui, l'instant d'avant, n'était qu'une image incertaine. Ainsi passa-t-il, préféré au-dessus des jasmins et des giroflées, aigre et frais comme les gouttes de l'arrosoir vert ; imprégnant, irisant la zone d'air pur qu'il avait traversée et qu'il isolait du mystère de la vie de celle qu'il désignait pour les êtres heureux qui vivaient, qui voyageaient avec elle ; déployant sous l'épinier rose, à hauteur de mon épaule, la quintessence de leur familiarité, pour moi si douloureuse, avec elle, avec l'inconnu de sa vie où je n'entrerais pas. <sup>37</sup> »

L'œuvre est consternée des souvenirs du personnage principal qui conte sa vie à travers la mémoire, donc le roman est constamment enveloppé dans une atmosphère de nostalgie et parfois de tristesse. Pour cette raison, à un premier impact, sans analyse approfondie, la nostalgie semble le point principal de cette

---

<sup>36</sup> Ivi, p.103

<sup>37</sup> Ivi, p.220

approfondissement sur la mémoire. En réalité, Proust vise à extirper une façade beaucoup plus profonde de la mémoire, non seulement la sensation qu'elle suscite, mais surtout son rôle dans l'esprit de l'individu. *La recherche*, avec toutes ses tomes, est l'histoire de l'individu qui souffre pour sa dissémination et pour la désespération de sa cohérence, découragé par la mise à nu de ses expériences<sup>38</sup>. Quand devant la tasse de thé s'ouvre toute une série d'images du passé, le sujet ou individu se trouve devant une évidence violente, c'est-à-dire, la discontinuité et sa proche dissémination.

« Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus idèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.<sup>39</sup> »

Sous le point de vue de cette perception de la mémoire, le temps devienne une dimension presque subjective. *La recherche* explique le fragile rapport entre individu et temps, l'idée du temps qui s'échappe crée une continue sensation de dépression, culpabilité dans le cœur du protagoniste. Le livre vise à raconter et analyser le concept d'identité et individualité aussi. Anne Henry, dans son livre *La tentation de Marcel Proust*, définit la mémoire involontaire comme la possibilité de se réapproprier des trois âges de la vie : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte.

Dans l'optique proustienne, le souvenir, dans la mémoire involontaire et inconsciente, est la répétition des événements de la vie passée qui permet à l'individu de se reconnaître soi-même, d'être consciente de sa permanence et par un moment de dissocier du monde extérieur, faire une immersion dans la conscience. Si d'un côté la réminiscence fait prendre conscience à l'être humain de sa permanence limitée, du dérouler du temps, de la possibilité de perdre les souvenirs à la fois, de l'autre, à la fin du roman le protagoniste arrive à comprendre la manière avec laquelle il peut donner un sens à toute cette désespoir. C'est sa vocation, l'écriture, finalement que lui permet de « retrouver le temps perdu ».

L'art de l'écriture peut sauver Marcel, à travers sa vocation il peut imprimer toutes ces souvenirs qui font partie de son esprit. Il est intéressant en ce cas souligner une

---

<sup>38</sup> A. Henry, *La tentation de Marcel Proust*, Presses Universitaires de France, 2000, p.9

<sup>39</sup> M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard 2013, p. 103

citation de Kafka que peut réfléchir ce concept de manière remarquable : « L'art vole autour de la vérité, mais avec la volonté bien arrêtée de pas s'y brûler. Tout talent consiste à découvrir dans le vide obscur un lieu jusque-là ignoré de tous d'où ses rayons lumineux puissent être pleinement interceptés. <sup>40</sup>»

---

<sup>40</sup> F. Kafka, *Préparatifs de Noce à la campagne*, trad. M Robert, Gallimard, 1957, p.93

## CHAPITRE 4 : Littérature et philosophie se mêlent

### § 4.1 Les origines

Dans ce chapitre on se focalise sur la genèse de *La recherche*, l'ouvrage qui plus aborde la thématique du parfum. Sa genèse et par conséquent les cahiers de brouillon, qui ont été la base du roman, permettent d'avoir une vision plus précise sur la manière avec laquelle Proust a traité les grandes thématiques citées. L'histoire des origines de *La recherche* est remarquable parce qu'à travers elle on peut comprendre le procédé de travail de Proust, grand observateur, mais surtout voir la liaison entre la vie personnelle de l'auteur et sa création.

*La recherche* est sûrement l'œuvre la plus importante de l'auteur, écrite entre 1909 et 1922, divisée en sept tomes et publiée entre 1913 et 1927. Aujourd'hui on la peut classer parmi les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature en général, surtout pour le style, la qualité des thématiques littéraires et philosophiques que l'auteur aborde dans cet ouvrage. Cette œuvre résume toute l'évolution de la pensée de l'auteur : les thèmes traités sont nombreux mais, comme on a déjà cité, la plus importante est le sujet du temps et de la mémoire. L'œuvre pour sa structure a aussi été appelée « l'œuvre cathédrale ». Le premier volume de *la Recherche, du côté de chez Swann*, est publié le 14 novembre 1913. La publication des volumes suivants s'interrompt à cause de la Première Guerre mondiale. Dans la période de la guerre, ce qui devait être le dernier tome de *La recherche* s'étend jusqu'à en comprendre trois, qui viennent publiés posthumes.

La structure de la *Recherche* est circulaire. Les milliers de pages du roman (cela aurait été beaucoup plus si Proust n'était pas décédé avant de terminer de corriger les derniers volumes) porte à la fin à parler de la vocation de Marcel. Pour des milliers de pages, Marcel, le narrateur, parle de ses émotions, sentiments envers le temps qui passe, pour arriver finalement à prendre une grande décision : il veut écrire un roman sur le rapport entre être humain et le temps. La Recherche est ainsi à la fois le livre qu'on vient de lire et, en seconde lecture, le roman que Marcel a finalement trouvé la force d'écrire. Proust commence le roman avec le paragraphe « Longtemps, je me suis couché » et le conclut avec un autre « dans le Temps », qui va définir une sorte de circularité dans la structure de l'œuvre.

Après une période de travaux littéraires inaccomplis, comme par exemple un travail de critique et esthétique contre les positions du critique Charles Augustin Sainte-Beuve (les écrits viennent publiés posthumes avec le titre *Contre Sainte-Beuve*), le célèbre Carnet 1908 signe le début de l'écriture de *La recherche*. Après la décision d'écrire l'œuvre, Proust consacre sa vie à sa production, en écrivant surtout de nuit : pour cette raison il sacrifie moments de vie mondaine, moments qui sont essentielles en réalité pour son attitude observatrice. Proust capte les personnalités de personnes autour de lui pour la création de ses personnages.

C'est à travers les cahiers de brouillon, cahiers personnels de notes sur lesquelles Proust a écrit son œuvre, qu'on a la possibilité de voir la véritable création de *La recherche*, où on retrouve nombreuses réflexions sur les thèmes du roman. Les brouillons et les manuscrits de Proust sont un réseau d'informations sur la façon dont il a élaboré son roman, ils montrent les révisions, les hésitations et les expérimentations auxquelles il a procédé pour donner naissance à son chef-d'œuvre. Ils permettent de suivre l'évolution de ses idées sur la mémoire, les perceptions sensorielles et le parfum. Dans les cahiers 4 et 12 (datés 1909) l'auteur construit les deux célèbres côtés de promenades de la jeunesse, qui sont au centre de la réflexion sur l'importance des parfums naturels. Les protagonistes de la côte de Méséglise sont les pommiers, aubépines et lilas, dans la côte de Guermantes on retrouve fleurs de type aquatiques qui rendent le paysage mémorable. Les cahier 12 en particulier montre un construction plus forte avec une contraposition entre les deux cotés plus claire et nette. Les fleurs de aubépines et pommiers sont en concurrence entre eux dans cette contemplation de caractère presque romantique<sup>41</sup>.

La genèse souligne une construction bien structurée et travaillée des aubépines dans les promenades à Combray, les cahiers 28,29,14 montrent un montage complexe, ils révèlent le procédé de construction de ces scènes mémorables où les aubépines sont au centre de l'attention. La scène des aubépines est un exemple parfait de la manière dont Proust utilise les détails, surtout qui proviennent de la nature, pour créer une atmosphère et susciter des souvenirs. Toujours dans le cahier 29 il y a les premiers efforts de Proust en voulant analyser la valeur du souvenir :il devient, dans

---

<sup>41</sup> Bouillaguet, Annick et al. *Dictionnaire Marcel Proust*, nouvelle ed. revue et corrigée., H Champion, 2014, p.93

le contexte de la mémoire involontaire, la véritable clé d'accès à la vérité. Il faut préciser que l'auteur a l'habitude de renverser, changer l'ordre chronologique mais le contenu aussi de ces cahiers, donc il est toujours complexe de reconstruire toute la genèse. Proust est connu pour être un perfectionniste, et il renvoie fréquemment son travail. Il n'était pas rare pour lui de réorganiser des passages ou de revoir des éléments clés de l'histoire. Cela signifie que la série de versions de ses cahiers de brouillon peuvent refléter des étapes différentes de sa réflexion et de son écriture. Les aubépines sont des fleurs évocatrices dans le contexte de *La recherche*, leur vision et leur parfum sont éléments déclencheurs de souvenirs pour le narrateur, à travers les sensations, il retourne à moments de son enfance et jeunesse. Le parfum ou l'odeur de cette fleur donne à l'atmosphère une connotation à la fois romantique et riche de sensations.

Le narrateur (protagoniste aussi) a une forte liaison avec l'auteur, il faut souligner qu'il y a beaucoup de détails présents dans le roman qui sont liés à la vie privée de Proust : à la fois Marcel, protagoniste de *La recherche* coïncide avec Marcel Proust. L'écrivain tire de sa vie privée la matière pour ses sujets et pour ses personnages, Proust aime observer les personnes, non seulement physiquement mais surtout au niveau comportemental. Tout ce que peut être intéressant devient pour lui matériel sur lequel travailler pour ses écrits. Révolutions politiques et culturelles changent son attitude envers le monde.

En se concentrant sur le versant de la perception olfactive on peut formuler une probable raison pour laquelle Proust donne une telle importance à l'odeur dans son œuvre. Presque à l'âge de 10 ans a sa première crise d'asthme, condition chronique que le tourmentera toute la vie et que tourment le protagoniste de la recherche aussi, on le peut noter dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Il n'est pas impossible de penser au fait que cette négation de l'expérience sensorielle de l'odorat, pour le fait qu'il doit toujours faire attentions aux odeurs autour de lui pour éviter une crise, peut avoir produit en lui une grande curiosité envers le monde de la perception olfactive. Cette condition médicale l'a sûrement contraint à rester surtout à l'intérieur des espaces, à faire attention au minimum changement dans l'aire et peut avoir donné à l'auteur la possibilité de développer une forte attention aux détails et une grande propension à la contemplation et réflexion. En retournant sur le symbole

de l'aubépine dans le roman, cette fleur a un rôle significatif dans le contexte de la perception olfactive et de la mémoire involontaire, qui on retrouve surtout dans le premier volume, *Du côté de chez Swann*. La profusion de ce parfum naturel de cette fleur déclenche le narrateur dans une contemplation de longue haleine, contemplation qui fait toujours partie d'un souvenir empressé dans la mémoire.

« Mais j'avais beau rester devant les aubépines à respirer, à porter devant ma pensée qui ne savait ce qu'elle devait en faire, à perdre, à retrouver leur invisible et fixe odeur, à m'unir au rythme qui jetait leurs fleurs, ici et là, avec une allégresse juvénile et à des intervalles inattendus comme certains intervalles musicaux, elles m'offraient indéfiniment le même charme avec une profusion inépuisable, mais sans me le laisser approfondir davantage, comme ces mélodies qu'on rejoue cent fois de suite sans descendre plus avant dans leur secret.<sup>42</sup> »

Une infatuation pour une jeune femme, Marie Bernadaky, inspire Proust dans la création d'un personnage féminin fondamentale dans la recherche, Gilberte. On peut dire que Marie et Gilberte ont des traits communs. La capacité de Proust est remarquable parce qu'il est capable de contempler les caractéristiques des personnes réelles autour de lui et en tirer des personnages fictifs pour ses œuvres. Cette capacité souligne une finesse d'observation et de réélaboration. Sa maîtrise dans le montrer le côté humain et psychologique des personnages est perceptible dans l'effet que déclenche *La recherche* dans l'esprit du lecteur : il éprouve une sorte d'empathie envers toutes les personnages mais en particulier du protagoniste, qui est au centre de réflexions de caractère universel.

« Je la trouvais si belle que j'aurais voulu pouvoir revenir sur mes pas, pour lui crier en haussant les épaules : « Comme je vous trouve laide, grotesque, comme vous me répugnez ! » Cependant je m'éloignais, emportant pour toujours, comme premier type d'un bonheur inaccessible aux enfants de mon espèce de par des lois naturelles impossibles à transgresser, l'image d'une petite fille rousse, à la peau semée de taches roses, qui tenait une bêche et qui riait en laissant filer sur moi de longs regards sournois et inexpressifs.<sup>43</sup> »

Les sentiments que le protagoniste éprouve sont toujours universels : il est facile pour le lecteur se glisser dans le personnage principal et éprouver pour lui empathie. Proust sait très bien jouer avec les sentiments des lecteurs et ceci va être un point fondamental pour le succès de son œuvre. L'auteur examine avec profondeur les sentiments complexes humaines, il délivre les idées et les réflexions les plus intimes

---

<sup>42</sup> M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard , ed. électronique 2013, p 217

<sup>43</sup> Ivi ,p. 222

du protagoniste. Il vise à réfléchir sur thèmes universels : le temps, la mémoire, l'identité et l'évolution des relations humaines. Thèmes qui se reflètent et coïncident parfois avec les préoccupations et les expériences des lecteurs.

La mort de la mère, comme on a déjà cité, a un rôle fondamental dans la vie (et dans l'œuvre aussi) de Proust. Après le deuil, il tombe en dépression, rongé par la tristesse mais aussi la culpabilité envers la mère, sentiments qu'on verra réfléchis dans son œuvre, dans une clé de lecture différente. Le désespoir, la tristesse, la culpabilité sont toujours présents mais elles sont des émotions que Marcel, le protagoniste, éprouve de manière plus universelle, surtout envers la vie et le temps. Cette mort a probablement poussé l'auteur à réfléchir sur concepts comme mortalité, permanence limitée et angoisse envers la dimension du temps.

*La recherche* est donc le travail plus souffert du point de vue personnel, l'auteur se reflète dans cette œuvre magistrale. La rédaction même est tourmentée, l'auteur cherche toujours de la modifier, de la perfectionner mais c'est grâce à cette attitude qu'aujourd'hui on peut lire une œuvre si complète sous toutes les points de vue. Au début le roman aurait pu s'appeler *Les intermittences du cœur*, titre qui indique le caractère sentimental de l'œuvre (même si on a déjà dit que le roman n'est pas une œuvre sur la nostalgie ou les sentiments en général). Le titre actuel va être plus précise sur le véritable thème : le temps. C'est dans la dimension du temps où s'ouvre le thème portant, celui de la mémoire involontaire : un sorte d'intuition de Proust. Dans la dimension de perde du temps, les perceptions sensorielles active ce procédé involontaire, fascinant à la fois, capable de restaurer des souvenirs perdus. La fin du roman se concentre surtout sur la solution que Marcel trouve à ce problème qui le tourmente : pour retrouver ou récupérer le temps il doit écrire. L'intention du protagoniste est de consacrer sa vie à l'écriture pour capturer les moments qu'il tente sans cesse à comprendre et à revivre.

Pour ce qui concerne la critique, il n'y a pas trop d'auteurs qui s'occupent du domaine de la perception olfactive dans la production littéraire proustienne. Henry Bonnet la cite, dans son travail *Le Progrès spirituel dans La Recherche de Marcel Proust*<sup>44</sup>, comme un des éléments principaux de l'expérience du protagoniste de *La*

---

<sup>44</sup> H. Bonnet, *Le Progrès spirituel dans La Recherche de Marcel Proust*, seconde édition, Paris :Nizet, 1979, p.277

*recherche*. Toujours Bonnet définit la perception olfactive, ensemble à celles tactile, gustative, visuelle, auditive comme une clé d'accès à la mémoire involontaire.

Jean-Pierre Richard dans deux pages de son étude *Proust et le monde sensible*<sup>45</sup> parle de l'odorat. Le critique se focalise sur les fleurs des aubépines.

« L'odeur parvient donc à se manifester chez Proust en termes de matérialité mollesse, onction, densité, lourdeur, ces diverses qualités imaginées en elles nous permettent de la situer dans la continuité de toutes les autres modalités substantielles dont elle constitue la fin, le terme aérien.<sup>46</sup> »

---

<sup>45</sup> Jean-Pierre Richard, *Proust et le monde sensible*, Paris Seuil, 1974, p.100

<sup>46</sup> *Ivi*, p.101

## § 4.2 Effet proustien

Les œuvres de Proust ont, sans aucun doute, bouleversé le monde de la littérature, Proust est devenu un point de référence pour la création des romans contemporains. On va voir l'influence de l'auteur dans le monde de la littérature, dans la production littéraire des autrices du XXe siècle qui peut être un point de vue intéressant et contemporain pour comprendre l'écho qu'a toujours l'écriture proustienne. La recherche est aujourd'hui le point de départ pour approfondir un style littéraire introspectif et complexe.

Proust peut être source d'inspiration à différents égards, il est connu pour son exploration de la psyché des personnages, pour son perfectionnisme pour ce qui concerne leur caractérisation. Ceci va être un point fondamental pour l'écriture d'un roman qui vise à explorer le côté psychologique d'une histoire. Il aborde des thématiques comme l'enquête de l'individu, point essentiel pour l'approfondissement dans le domaine de la psychologie d'un personnage. Il donne grande importance à l'expression des idées, émotions, les sensations des personnages.

Certaines auteures italiennes du XXe siècle ont été fascinées par le modèle proustien, qui à la fois révèle un caractère féminin aussi, qu'on peut apercevoir dans la sinueuse écriture de la recherche, dans l'attention envers les détails qui portent à toucher les parties les plus intimes de l'existence. Il est donc significatif que le premier travail de traduction complète de *La recherche* de Marcel Proust, réalisée par l'éditeur Einaudi, est commencé par l'initiative d'une femme, Natalia Ginzburg, écrivaine, dramaturge, traductrice et politique italienne, figure de premier plan de la littérature italienne du XXe siècle.

De plus, le fait que Ginzburg vive dans le contexte culturel de Turin, où Proust a trouvé des premiers admirateurs, dont Giacomo Debenedetti, l'un des plus grands critiques littéraires du XXe siècle, suggère que cette traduction est entre les mains de personnes qui admirent l'auteur et le comprennent. Turin est un lieu où les idées et la culture françaises ont une influence significative, ce qui a probablement produit un fort intérêt envers Proust. Donc cette traduction réalisée par Natalia Ginzburg commence dans un contexte culturel qui a des points en commun avec la

culture française et ce travail va démontrer l'importance des écrits de Proust et son impact sur la littérature européenne. Natalia est une excellente traductrice même si sa traduction de *La recherche* n'est pas la plus célèbre.

La figure de Proust est toujours présente dans la vie de Natalia, même dans le contexte domestique. Il est cité dans son œuvre *Les mots de la tribu*, les personnages Paola, Mario et l'ami Terni sont admirateurs du travail proustien. Cette sorte de figure mythifiée n'est pas le seul signe de la présence de Proust à l'intérieur de l'œuvre, en effet le roman de Natalia reflète la capacité de Proust dans le tirer de la réalité sujets et personnes pour la création littéraire. Cette présence de Proust dans *Les mots de la tribu* est aussi révélatrice de l'importance dans la construction du langage familier de l'auteure qui prend inspiration du grand modèle imparable, surtout de la première partie de *Du côté de chez Swann*. Dans l'introduction même du roman, appelé « Advertance », Natalia souligne tout de suite que son roman reflète faits authentiques de sa vie : lieux, faits, personnes (même les noms) sont absolument réels. Elle déclare de n'avoir pas la capacité d'inventer rien pour ce qui concerne cet œuvre. C'est l'histoire de sa famille reconstruite à travers sa mémoire. *Les mots de la tribu* est le roman le plus célèbre de Natalia Ginzburg, et il a eu un impact important dans la critique et dans la réponse des lecteurs. Le titre lui-même va résumer bien le contenu et les thèmes de ce roman, ses mots font référence à la matière de la mémoire dans le roman. L'auteure ne se concentre pas seulement sur les événements historiques, Ginzburg vise sur la manière dont les souvenirs sont associés aux phrases, aux expressions du domaine familial. Le roman explore la vie d'une famille dans un contexte politique et social complexe, du fascisme italien et de la Seconde Guerre mondiale. La famille Levi est antifasciste, facteur qui donne une dimension politique compliquée et importante à l'histoire. Le roman est donc une œuvre où Natalia Ginzburg utilise la langue et la narration pour approfondir des thèmes comme la dimension de la mémoire, les rapports interpersonnels dans la famille et la politique.

Dans la génération précédente à celle de Natalia Ginzburg on retrouve Anna Banti, autrice très célèbre qui « souffre » l'influence proustienne dans sa production littéraire, en particulier pour ce qui concerne l'attention envers le style, le perfectionnisme dans le travail de création et production mais dans le domaine des

thématiques traitées aussi. Dans l'œuvre *Itinéraire de Paolina*, Banti parle de l'enfance à travers des souvenirs récupérés à la fois dans la dimension de la mémoire involontaire. L'œuvre est un roman autobiographique qui raconte la vie de Paolina, un personnage qui peut être défini comme une sorte de représentation de l'auteure elle-même, autre point en commun avec Proust et ses œuvres *La recherche* et *Jean Santeuil*. Dans le roman, l'auteure aborde le thème du souvenir de l'enfance, mais sous le point de vue de la petite Paolina, le roman montre la manière avec laquelle elle interagit avec ses premiers souvenirs, donc on n'a pas une approche adulte. Le thème de la mémoire est partagé avec Proust, mais la perspective et l'attitude sont différentes. Banti avec son œuvre veut explorer comment les souvenirs peuvent émerger de manière immédiate, involontaire et influencer la perception de la vie d'une personne, dans ce cas dans le contexte de l'enfance, période de la vie caractérisée par des expériences formatrices. Dans l'histoire de Paolina on retrouve déjà traces de souvenirs qui se croisent dans l'expérience de la mémoire involontaire. La tasse de café et lait de Paolina (rappel clair à la tasse de thé de Marcel de *La recherche*) a le pouvoir de réfléchir à la vérité, l'essence, la beauté des choses.

La tasse de thé de Marcel dans l'œuvre de Proust ouvre un monde sensible face au protagoniste, où il peut récupérer moments de sa vie, de son enfance grâce à la réminiscence. La tasse de café et lait de Paolina peut « souffler secrètement la vérité et la beauté sur les histoires les plus abstraites et quotidiennes.<sup>47</sup> »

Une auteure qui est très souvent mentionnée quand on parle de Natalia Ginzburg et Lalla Romano est Fausta Cialente. L'auteure avec son roman *Les quatre filles Wieselberger* démontre un évident dialogue, surtout dans la première partie du roman, avec le style proustien de *La recherche*. Dans le roman de Cialente le lecteur se retrouve face à thématiques chères au roman de Proust : la récupération du temps perdu, la possibilité de se perdre, à la fois, dans la dimension de la mémoire. La narration du roman de l'auteure se déroule dans un contexte bourgeois et familial, dans les années qui ont suivi Proust.

---

<sup>47</sup> A. Banti, *Romanzi e racconti*, a cura e con un saggio introduttivo di F. Garavini, con la collaborazione di L. Desideri, Mondadori, Milano 2013, p. 5. (Trad. de R. Crepaldi)

Lalla Romano englobe de manière claire et évidente Proust dans son œuvre *La pénombre* (le rappel au roman proustien est remarquable). Le titre du roman de l'auteur est en effet tiré d'un passage de *La recherche*. Elle s'inspire à l'auteur pour la conception de la dimension temporelle et de l'identité fragmentée. Le roman veut instaurer une sorte de communication avec le lecteur : il peut reconnaître soi-même du présent, le soi-même d'un temps perdu ou encore une version du future.

Pourquoi approfondir l'influence qu'a la figure de Proust dans le monde de la littérature ? Parce que l'auteur n'est pas seulement un écrivain célèbre qui a écrit une œuvre bien réussie, il est aujourd'hui perçu comme un point de référence, un modèle auquel s'inspirer au moment où on veut écrire un bon roman de caractère introspectif. Le fait d'approfondir la production littéraire des autrices de XXe siècle est dû au fait que ce type de perspective peut offrir un point de vue féminine envers l'écriture proustienne, on peut voir comment ces femmes développent ses idée en s'inspirant à l'auteur de *La recherche* dans différentes manières.

### § 4.3 L'influence philosophique

En parlant de l'esthétique proustienne, le premier nom qu'on doit citer est Baudelaire, parce que sa création poétique a toujours inspiré Proust dans ses immenses contemplations naturelles surtout. L'habileté de Baudelaire d'explorer les aspects et les nuances de la modernité, de la beauté, de la souffrance et du « spleen » ont un grand impact sur l'écriture de Proust. L'auteur de la *Recherche* admire la manière dont Baudelaire capture les facteurs sensoriels de la vie et les nuances de la psyché de l'être humain. Cette influence est perceptible dans la manière avec laquelle Proust décrit avec précision les perceptions sensorielles.

En parlant du point de référence, d'inspiration, pour ce qui concerne la matière de la mémoire involontaire, cette fois on doit citer Schopenhauer avec son œuvre *Le monde comme Volonté et comme Représentation*. Schopenhauer, philosophe allemand du XIXe siècle, est célèbre surtout pour sa philosophie de connotation pessimiste et sa réflexion sur la volonté, la représentation et la métaphysique. La notion schopenhauerienne de la "volonté" comme force fondamentale de l'existence et la manière dont la perception est liée à la mémoire contribuent à formuler le concept de la mémoire involontaire dans l'œuvre proustienne. Donc Proust prend inspiration des idées de Schopenhauer sur la stimulation sensorielle et la mémoire. L'œuvre *Le monde comme volonté et comme représentation* est un ouvrage qui aujourd'hui est encore perçu comme actuel et innovant pour ses idées, pour l'importance philosophique et pour la capacité de perturber les lecteurs. Schopenhauer est l'un des premiers philosophes à se focaliser d'une manière si intense sur l'importance des émotions, des perceptions humaines. C'est un texte sûrement difficile à comprendre, parce que son intérêt envers les sentiments de l'être humain se doit croiser avec sa constante recherche de la vérité absolue. Cette obsession pour un concept pur et parfait de la vérité ne fonctionne pas dans le contexte humain : l'individu pour sa nature est imparfait et fragmenté. Dans ce texte si innovant, Schopenhauer exprime sa perspective de la vie, du monde, en touchant tous les domaines de l'être humain. Le philosophe fait une distinction entre la « volonté » et « représentation » : la volonté est vue comme la force fondamentale et énergique qui stimule les désirs et les ambitions de l'individu et la représentation

comme la perspective ou la vision de l'homme du monde. Schopenhauer approfondit la volonté comme énergie qui peut influencer sur les émotions, les sentiments et le désir.

Un autre point fondamental dans l'œuvre est l'art qui est perçue comme le langage supérieur de l'intelligence humaine face à la réalité. L'art transcende la douleur de la condition humaine dans le contexte du désir, elle permet à l'homme de fermer cette souffrance en noyant dans la contemplation esthétique.

Il aborde le thème de la mémoire et le rôle de la perception et stimulation sensorielle en elle. La mémoire est un facteur déterminant dans la perception que l'individu a du monde, les expériences passées et donc les souvenirs ont un effet dans les décisions et dans l'interprétation des faits dans le présent. Il soutient que les perceptions que l'homme peut expérimenter sont toujours filtrées par sa subjectivité, dans le contexte de la sensation il n'y a pas de réalité objective. Le sujet de l'art est analysé en relation avec les perceptions sensorielles, l'art est un moyen d'arriver à l'essence de choses, à une réalité profonde.

La citation « Nous sommes nous-mêmes la chose en soi<sup>48</sup> », tirée de *Le monde comme volonté et comme représentation* représente le point de départ pour comprendre l'idée de la racine des choses dans leur subjectivité. Cette conception de l'essence des choses comme élément qui s'échappe à la prise est une idée à laquelle Proust est intéressé, comme plusieurs autres figures du monde de la littérature, par exemple Pirandello. La recherche, dans plusieurs passages, se démontre être une œuvre conçue sous l'influence de Schopenhauer. La fascination de Marcel envers l'art est le rappel plus évident, le personnage partage avec Schopenhauer un grand amour pour les différentes formes d'art. Il ne partage pas seulement la fascination envers toutes expressions artistiques mais thématiques aussi : la mort, le temps, le concept de désir.

Dans une perspective plus biographique, Proust est en train de vivre un moment de grand crise existentielle quand la relecture de l'œuvre du philosophe l'inspire : l'argumentation de la recherche part du début des véritables études philosophiques, parce que Proust est à la recherche d'un thème de grand intérêt pour sa nouvelle

---

<sup>48</sup> A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad A Burdeau de 1890, PUF 1966, p.672

création. L'interprétation proustienne du travail de Schopenhauer démontre une grande capacité intellectuelle. Dans *La recherche*, précisément dans *La fugitive* on retrouve un passage où psychè et corps sont les manifestations, distinctes seulement dans la dimension de la conscience « Notre amour de la vie n'est qu'une vieille liaison dont nous ne savons pas nous débarrasser. Sa force est dans sa permanence. Mais la mort qui la rompt nous guérira du désir de l'immortalité<sup>49</sup> ». Ces lignes pourraient dépeindre parfaitement la pensée schopenhauerienne.

L'expression du désir de Proust dans *La recherche* a de points en commun avec la connotation du désir dans *Le monde* : Marcel, le personnage, est toujours tourmenté par différentes pulsions et sensations (qui semblent presque obsessions), par exemple, le désir qu'il éprouve pour Gilberte ou la fascination et presque l'obsession envers le parfum des fleurs qui activent la sensualité. Le roman est une continue succession de désirs, d'infatuations que Proust encadre sous forme d'images bien définies. Tout est mêlé dans l'individu : les sensations se croisent avec les sentiments.

Comme on a déjà dit, le roman de Proust va être une enquête de l'identité aussi. De quelle manière l'auteur exprime sa formulation de l'identité ? L'individu est fragile, l'identité toujours fragmenté, comme dans le texte de Schopenhauer, la matière de l'identité est difficile à définir, composée surtout par éléments subjectifs : « La conscience et la pensée humaine sont nécessairement fragmentaires<sup>50</sup> ». La vie de Marcel, protagoniste et narrateur, avance dans la narration par plusieurs étapes où il doit tracer de différents « moi », encadrés à leur fois dans distinctes circonstances qui suggèrent une série de versions de lui-même. La narration donc va suivre un principe de fragmentation de l'individu. La mémoire involontaire à la fois permet au personnage de vivre et de voir diverses images du passé qui déclenchent en lui réflexions de type existentiel.

Au moment de cette immersion dans la réminiscence, le protagoniste du roman se retrouve submergé par les scènes du passé. Les souvenirs sont décrits en détail et représentent très souvent moments clés de sa vie. Dans le roman, Marcel est

---

<sup>49</sup> M. Proust, *à la recherche du temps perdu, La fugitive*, III-IV, édition Gallimard, Paris, la Pléiade, 645-224

<sup>50</sup> A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, 1844, trad. A Burdeau, 1890, PUF 1966, p.824

toujours entouré par des stimulations sensorielles, que ce soit la célèbre madeleine imbibée de thé ou un parfum particulier, toutes les cinq sensés ont ce pouvoir sur lui. La stimulation sensorielle ne déclenche pas seulement des souvenirs, n'a pas seulement une fonction dans le processus de la mémoire involontaire, elle est protagoniste des réflexions de Marcel, qui s'inspire à travers une vision, un parfum, un simple changement dans les lieux qui l'entourent.

« Alors, bien en dehors de toutes ces préoccupations littéraires et ne s'y rattachant en rien, tout d'un coup un toit, un reflet de soleil sur une pierre, l'odeur d'un chemin me faisaient arrêter par un plaisir particulier qu'ils me donnaient, et aussi parce qu'ils avaient l'air de cacher au-delà de ce que je voyais, quelque chose qu'ils invitaient à venir prendre et que malgré mes efforts je n'arrivais pas à découvrir. Comme je sentais que cela se trouvait en eux, je restais là, immobile, à regarder, à respirer, à tâcher d'aller avec ma pensée au-delà de l'image ou de l'odeur.<sup>51</sup> »

Selon le philosophe de *Monde*, la contemplation esthétique peut devenir, pour l'être humain, une expérience où il peut se détacher des pulsions et communiquer avec soi-même et la réalité avec majeure profondeur. Quand l'individu se retrouve face à une forme d'art, le monde se dilate. La forme d'art plus importante pour le philosophe est la musique, il croit que cette forme artistique est celle qui touche vraiment l'individu en profondeur et le transporte dans une dimension de pure contemplation.

Proust partage avec Schopenhauer cette vision de l'art et la forme d'art dont s'intéresse le protagoniste de son roman est l'écriture. Dans le dernier volume de *La recherche*, Marcel déclare vouloir se consacrer à l'écriture parce que depuis une longue période de désespoir envers la vie, il a compris que l'écriture peut le sauver. Ses longues contemplations prennent un sens, elles deviennent point d'inspiration pour sa création, Marcel est en effet un grand observateur (comme l'auteur du roman) avec un grand sens aigu de l'art. La littérature pour Proust est exploration et révélation : l'écriture peut tout et tous capter : souvenirs, sensations, émotions.

La propension à la contemplation de Marcel est toujours évidente : la nature lui donne moments d'extrême inspiration, où il se retrouve tout seul à respirer et inspirer une atmosphère presque poétique, où toutes les facteurs sensoriels

---

<sup>51</sup> M. Proust, *du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, ed. électronique, 2013, p. 267

s'activent. Dans ce passage tiré de *La recherche*, le parfum de lilas envahissent les champs de la perception.

« Quand par les soirs d'été le ciel harmonieux gronde comme une bête fauve et que chacun boude l'orage, c'est au côté de Méséglise que je dois de rester seul en extase à respirer, à travers le bruit de la pluie qui tombe, l'odeur d'invisibles et persistants lilas. <sup>52</sup>»

Dans une perspective plus générale, toujours dans le contexte philosophique, le sens de l'odorat est un sujet d'intérêt de plusieurs philosophes. Montaigne, par exemple, dans son œuvre *Les Essais* définit les perceptions sensorielles comme « le commencement et la fin de l'humaine connaissance<sup>53</sup> ». L'auteur démontre une certaine sensibilité envers le sens de l'odorat : « J'ay souvent aperçue qu'elle [les exhalaisons] me changent, et agissent en mes esprits selon qu'elles sont.<sup>54</sup> » Un autre auteur qui se démontre intéressé à la perception olfactive est Rousseau : « L'odorat est le sens de l'imagination <sup>55</sup>».

L'odorat est donc un point d'intérêt de plusieurs auteurs, que comme Proust, en lui voient un pouvoir régressif et imaginatif. L'odeur ou parfum peut être utilisé pour explorer la psychologie des personnages. Les réactions d'un personnage à une odeur peuvent révéler aux lecteurs détails sur sa personnalité, sa vie et ses sentiments.

---

<sup>52</sup> Ivi, p.276

<sup>53</sup> Le Guérer, Annick, *Les pouvoirs de l'odeur*, Editions François Bourrin, Paris, 1988, p.245

<sup>54</sup> Ivi, p.245

<sup>55</sup> Ivi, p.268

## Conclusion

Après ce travail de recherche, on peut définir le parfum comme un élément fondamental dans les thèmes principaux que Proust aborde dans sa production littéraire. On ne peut pas affirmer une primauté de l'odorat parmi toutes les perceptions sensorielles utilisées dans les œuvres, mais il est évident que le sens olfactif est un facteur déterminant dans plusieurs passages des écrits proustiens. Le but de notre recherche était analysé le rôle du parfum parce que l'odorat, entre tous les autres sens, est le plus primitif, le plus immédiat et sûrement le plus « involontaire ». Si d'un côté l'individu peut choisir si manger ou ne pas manger un aliment, de l'autre l'odeur va être un élément bien plus intrusif, il ne laisse pas de choix. Certaines réponses aux odeurs ou parfums sont innées et automatiques.

Proust choisit surtout des parfums d'origine naturelle, aromates pour créer toutes les contemplations presque poétiques où le parfum fait partie du cadre mais il a un rôle dans l'imagination ou rêverie aussi. Il s'inspire à Robert de Montesquiou avec son œuvre *Pays des aromates* et à la production poétique de Baudelaire, poète qui explore toutes les perceptions sensorielles, surtout l'odorat. Dans *Les plaisirs et les jours* et *Jean Santeuil* on observe une forte influence de la poésie baudelairienne, de son attention envers la stimulation olfactive (spécialement dans le contexte sexuel) et sa sensibilité envers la nature. Dans *La recherche*, l'influence est moins évidente mais toujours présente. Les parfums naturels, notamment l'odeur des fleurs, deviennent un véritable leitmotiv de l'esthétique proustienne (ce qui démontre un rappel à l'œuvre de Montesquiou).

L'écriture proustienne a une forte tendance à être évocatrice, à la fois poétique mais surtout toujours énormément travaillée et soignée. Le parfum est souvent, du point de vue esthétique, protagoniste de la figure de style de la métaphore, qu'on retrouve fréquemment dans *La recherche* ; l'auteur utilise le parfum et l'odorat avant tout ayant égard à la femme et à la sensualité. On se focalise sur le travail littéraire de Hans Rindisbacher, *The smell of books*, qui analyse le rôle de la perception olfactive dans le monde de la littérature, à travers son travail on peut remarquer que des auteurs comme Verlaine, Mallarmé et encore Baudelaire l'utilisent dans leur poésie.

Mallarmé même se sert de l'odorat dans une poésie en prose, *La pipe*, qui traite d'un thème cher à Proust, celui de la mémoire involontaire.

L'écriture de Proust remarque l'importance de la sensation comme clé d'accès à l'essence des choses, à une vérité presque inconnue. La perception sensorielle, dans *La recherche* et *Jean Santeuil* a une double rôle, elle sert à la stimulation de l'imagination mais elle est un facteur déterminant dans le procédé de la mémoire involontaire aussi.

Les œuvres proustiennes enchantent les lecteurs notamment pour le thème de la mémoire involontaire : une sensation que tout le monde a éprouvé dans la vie. L'auteur, dans *La recherche* et *Jean Santeuil*, utilise principalement faits de la vie quotidienne pour facer cette thématique, ce qui accentue la sensation de familiarité du lecteur envers les personnages principaux. Mon travail met l'accent sur l'évolution du sujet de la réminiscence, en comparant des épisodes tirés de *Jean Santeuil* et *La recherche*. Dans l'œuvre inaccompli, le thème est développé de manière encore immature et imparfaite, même si *Jean Santeuil* peut toujours impressionner le lecteur pour son style, pour les passages de contemplation romantique. Ce qui manque est une connaissance plus profonde de la matière, en effet Proust s'immerge dans des études de philosophie pour facer la thématique de manière magistrale dans *La recherche*. De *la recherche* on examine le passage de *Du côté de chez Swann* parce qu'il va être un fragment textuel qui illustre de manière simple et efficace comment la sensation a un accès direct, immédiat et involontaire à la mémoire. Dans ce cas, le focus est sur la perception gustative et en même temps olfactive parce que l'odorat et le goût se mêlent. On ne peut pas percevoir totalement le goût d'un aliment, la madeleine dans ce cas, sans activer l'odorat en même temps. Les papilles gustatives peuvent détecter les saveurs de base telles que sucré, salé, acide et amer, tandis que la variété et la richesse des saveurs que l'être humain peut percevoir dans les aliments, comme la vanille ou le café par exemple, vient principalement de l'odorat.

Du point de vue stylistique, il n'y a rien au hasard, l'épisode de la madeleine est encadré dans un scène de vie domestique mais il y a une forte attention vers la sonorité du passage : l'auteur, dans la mise au point de l'entrée de ce passage, mélange consonnes liquides et sonores qui trouve leur cœur dans le

mot « madeleine ». Ce petit détail remarque la qualité stylistique que Proust offre à ses lecteurs avec ses écrits. Même dans l'analyse de cahiers de brouillon émerge l'attitude perfectionniste de l'auteur, spécialement pour l'écriture de *La recherche*. C'est dans l'œuvre de Schopenhauer que Proust trouve la juste inspiration pour approfondir le sujet de la réminiscence. Dans *La recherche*, l'identité du personnage principal est fragmentée et il récupère des versions de lui-même, de son esprit à travers le procédé du souvenir involontaire. Cette conception de l'individu comme un être fracturé et imparfait est récupérée de la philosophie schopenhauerienne.

Depuis une première lecture superficielle, l'œuvre de Proust dans son intégrité peut sembler un roman qui parle de nostalgie, mais l'auteur n'écrit pas *La recherche* avec ce but. L'immense roman (un des plus longs dans l'histoire de la littérature) veut être un texte sur l'enquête de l'identité, sur le pouvoir des souvenirs dans la perspective et la vision de l'individu. C'est un œuvre où le lecteur peut se reconnaître à travers les petits faits que Marcel, le protagoniste, raconte.

Ma recherche veut être une étude sur le rôle de la perception olfactive dans l'écriture proustienne, même si les thèmes qu'on rencontre dans les écrits de Proust sont nombreux et chacun mériterait un approfondissement approprié. Les œuvres de l'auteur sont si chargées d'images, de sensations, d'émotions et de concepts parfois difficiles à comprendre (de matière philosophique aussi), qu'il n'est pas facile de maintenir le focus sur une seule thématique. Cependant, mes études se sont focalisées sur le parfum ou l'odeur pour la fascination que le thème suscite, pour son caractère régressif, primitif et imprégnant.

## BIBLIOGRAPHIE

- Annick, Le Guérec, *Les pouvoirs de l'odeur*, Editions François Bourrin, Paris, 1988
- Antoine, Compagnon, et al. *Dictionnaire Marcel Proust*, H. Champion 2004
- Banti A, *Romanzi e racconti*, a cura e con un saggio introduttivo di F. Garavini, con la collaborazione di L. Desideri, Mondadori, Milano 2013
- Baudelaire C., *Les fleurs du mal*, édition établie par Jacques Dupont, Paris, Flammarion, 2006
- Bonnet H., *Le Progrès spirituel dans La Recherche de Marcel Proust*, seconde édition, Paris : Nizet, 1979
- Bouillaguet, Annick, et al. *Dictionnaire Marcel Proust*, nouvelle ed. revue et corrigée., H. Champion, 2014
- Correspondance, éd. Kolb, Paris, Plon, tome XI, p. 23
- Freud S., *Vergänglichkeit* trad. It. Caducità, in *Opere*, vol. 8, Boringhieri, Torino, 1989
- Henry A., *La tentation de Marcel Proust*, Presses Universitaires de France, 2000
- Henry A., *Proust*, Paris, Balland, 1986
- Jean-Pierre R., *Proust et le monde sensible*, Paris Seuil, 1974,
- Kafka F., *Préparatifs de Noce à la campagne*, trad. M Robert, Gallimard, 1957
- Mallarmé S., *La pipe*, Vers et Prose, édition illustrée par James M. N. Whistler, Paris, Perrin, 2016
- Newman-Gordon, Pauline, et al. *Dictionnaire des idées dans l'œuvre de Marcel Proust*, Mouton, 1968
- Proust M., *À la recherche du temps perdu*, I-VI, édition de Jean Yves Tadiés, Paris, Gallimard 1987
- Proust M., *À la recherche du temps perdu, La fugitive*, édition Gallimard, Paris, la Pléiade, 1954
- Proust M., *Dalla parte di Swann*, édition traduite par G. Raboni, Mondadori, 1987
- Proust M., *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, 2013
- Proust M., *Jean Santeuil précédé de Les plaisirs et les jours*, édition établie par Pierre Clarac avec d'Yves Sandre, Paris, Gallimard, 1971

Rindisbacher H., *The smell of the books*, Ann Arbor, The University of Michigan press, 1992

Schopenhauer A., *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad A Burdeau de 1890, PUF 1966

## SITOGRAFIE

*CENT'ANNI DI PROUST, ECHI E CORRISPONDENZE NEL NOVECENTO ITALIANO*, a cura di Ilena Antici, Marco Piazza, Francesca Tomassini:

<https://romatrepress.uniroma3.it/libro/centanni-di-proust-echi-e-corrispondenze-nel-novecento-italiano/>

Marcel Proust, *Alla ricerca del tempo perduto*, Mondadori, 2014, pdf:

[https://books.google.it/books?hl=it&lr=&id=8y-WAwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT3&dq=+la+ricerca+proust&ots=\\_U0TqGQc7G&sig=-OKZXkHp5YYR8D41DxoIR3zTUIs&redir\\_esc=y#v=onepage&q&f=false](https://books.google.it/books?hl=it&lr=&id=8y-WAwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT3&dq=+la+ricerca+proust&ots=_U0TqGQc7G&sig=-OKZXkHp5YYR8D41DxoIR3zTUIs&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false)

## Résumé en italien

L'obiettivo della ricerca qui condotta è quello di definire il ruolo del profumo nelle opere di Proust. Ciò che ne emerge è una definizione dell'odorato come elemento fondamentale in uno dei temi principali che Proust affronta nella sua produzione letteraria. Il senso dell'olfatto è protagonista di diversi episodi in cui si affronta la tematica della memoria involontaria, sia nell'opera *Alla ricerca del tempo perduto* che in *Jean Santeuil*.

Un primo passo per comprendere la maniera in cui l'autore affronta le tematiche di interesse nelle sue opere principali è analizzarne le fonti di ispirazione. Chi sono i principali modelli di ispirazione di Proust nella stesura dei testi presi in esame?

Proust sceglie soprattutto profumi di origine naturale e odori aromatici per creare tutte le contemplazioni quasi poetiche in cui il profumo fa parte dell'ambientazione. Il senso dell'olfatto ha un ruolo anche nel processo di immaginazione. Per la creazione di queste descrizioni "aromatiche" dobbiamo citare Robert de Montesquiou e la poesia di Baudelaire, poeta che con la sua scrittura evocativa esplora tutte le percezioni sensoriali, in particolar modo l'olfatto. In *I piaceri e i giorni* e in *Jean Santeuil* l'influenza del poeta è evidente, vi è un forte richiamo all'attenzione e sensibilità baudelairiana verso la stimolazione sensoriale e verso la natura. Nell'opera *Alla ricerca del tempo perduto* questa influenza è meno "invadente" ma sempre presente. I profumi naturali, in particolar modo quelli dei fiori, sono protagonisti delle celebri passeggiate dei ricordi di infanzia di Marcel, protagonista e narratore del romanzo, diventando così un vero e proprio leitmotiv nell'estetica proustiana.

La scrittura del nostro autore tende ad essere evocativa, poetica e, soprattutto, sempre estremamente curata e raffinata. Dal punto di vista estetico, il profumo è spesso protagonista della figura retorica della metafora, che ritroviamo spesso nel romanzo; l'autore utilizza il profumo e l'odore soprattutto in relazione con la donna e la sensualità (che mette l'autore in comunicazione con la poesia di Baudelaire). Attraverso l'opera letteraria di Hans Rindisbacher, che analizza l'evoluzione del ruolo della percezione olfattiva nel mondo della letteratura, abbiamo l'opportunità di comprendere che autori come Verlaine, Mallarmé e, ancora una volta, Baudelaire

utilizzano l'elemento del profumo o dell'odore nella loro poesia. Possiamo inoltre notare che il poeta Mallarmé utilizza l'elemento dell'odore, nella sua poesia in prosa *La pipa*, come fattore scatenante di ricordi, procedimento che in qualche modo può ricordare il tema della memoria involontaria sviluppato da Proust nelle sue opere.

La percezione e la stimolazione sensoriale, nei due romanzi di Proust *Alla ricerca del tempo perduto* e *Jean Santeuil*, hanno un duplice ruolo: stimolano l'immaginazione e sono definibili come fattori determinanti nel processo di memoria involontaria.

Il tema del ricordo involontario, nei romanzi appena citati è uno dei temi portanti, che trasporta i lettori a far riemergere le sensazioni che tutti hanno sperimentato. Ne *Alla ricerca del tempo perduto* e *Jean Santeuil*, l'autore utilizza soprattutto fatti di vita quotidiana per approfondire il tema, accentuando la sensazione di familiarità del lettore con i personaggi principali. La mia ricerca si concentra sull'evoluzione del pensiero sulla reminiscenza, confrontando episodi da *Jean Santeuil* e *Alla ricerca del tempo perduto*. Nell'opera incompiuta, il tema è sviluppato in modo ancora immaturo e imperfetto, anche se riesce ugualmente a colpire il lettore con il suo stile, con dei passaggi di contemplazione romantica. Considerata l'im maturità verso la tematica, Proust dovrà poi dedicarsi a studi di filosofia per poter svilupparla in maniera magistrale ne *Alla ricerca del tempo perduto*. Da quest'ultima esaminiamo un passaggio de *Dalla parte di Swann*, vale a dire quello dell'assaggio della madeleine imbevuta di tè, un frammento testuale che illustra in modo semplice ed efficace come la sensazione abbia un accesso diretto, immediato e involontario alla memoria. In questo caso, l'attenzione si concentra sulla percezione gustativa e su quella olfattiva, in quanto olfatto e gusto dipendono l'uno dall'altro. Non possiamo percepire pienamente il gusto di un alimento, come la madeleine, senza attivare contemporaneamente l'olfatto. Mentre le papille gustative rilevano i sapori di base come il dolce, il salato, l'acido e l'amaro, l'olfatto percepisce la ricchezza di sapori negli alimenti, come ad esempio la vaniglia o il caffè.

L'opera *Alla ricerca del tempo perduto* è sicuramente il romanzo di maggior successo di Proust e cattura il nostro interesse proprio per come l'autore si serve delle percezioni sensoriali nella rievocazione dei ricordi durante la narrazione. Per

poter comprendere appieno l'opera bisogna fare un passo indietro e mettere l'accento sulla genesi della stessa: il processo di stesura, infatti, è un importante punto di riflessione. Proust si serve di fatti reali, talvolta autobiografici per la creazione del personaggio Marcel e delle vicende che ruotano attorno a lui.

L'autore ad oggi è un vero e proprio modello di ispirazione su diversi fronti, dallo stile alle tematiche trattate nelle sue opere. Ci concentriamo in questo caso su delle autrici del XX secolo che in alcune delle loro opere hanno deciso di ispirarsi proprio a Proust, in una maniera o nell'altra.

Dai modelli di ispirazione che Proust crea nell'epoca contemporanea passiamo alla sua fonte di ispirazione primaria, in ambito filosofico, per lo sviluppo della tanto celebre quanto affascinante tematica della memoria involontaria. L'autore, proprio prima di iniziare la stesura di *Alla ricerca del tempo perduto*, cercava una materia di interesse filosofico con la quale creare la sua grande opera. È così che dopo una rilettura dell'opera di Schopenhauer, *Il mondo come volontà e rappresentazione*, trova finalmente la giusta ispirazione. Nell'opera schopenhaueriana troviamo tematiche che verranno sviluppate, ovviamente in chiave romanzata, nel grande romanzo di Proust.

A una prima lettura non approfondita, *Alla ricerca del tempo perduto* può sembrare un romanzo sulla nostalgia, ma l'autore non scrive il romanzo con questo intento. In realtà Proust con il suo lavoro vuole dare al lettore un'analisi sul concetto dell'identità, di tempo, sul potere dei ricordi nella visione dell'individuo. È sicuramente un'opera in cui il lettore può facilmente riconoscere se stesso attraverso le vicende che circondano Marcel, il protagonista.

La mia ricerca vuole essere uno studio incentrato sul ruolo della percezione olfattiva nella produzione letteraria di Marcel Proust. Le opere dell'autore sono così ricche di immagini, sensazioni, emozioni e concetti a volte difficili da comprendere, che non è facile mantenere l'attenzione su un unico tema, quando si è talmente travolti da una capacità letteraria e artistica magistrale. Tuttavia, i miei studi si focalizzano sul tema del profumo o odore per il fascino che suscita, per il suo essere regressivo, evocativo, inebriante e a tratti evocatore.